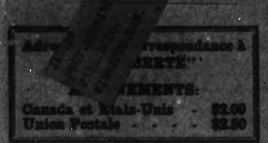
VOLUME I — WINNIPEG, MARDI, 26 JUILLET 1921 — NUMERO 7



Adre[...]rrespondance à "[...]BERTE"

A[...]EMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Retraite Fermée

"C'est une révélation pour moi..."
"C'est le meilleur repos de ma vie..."
"Je n'aurais jamais cru que trois jours de retraite m'eussent fait tant de bien..."
"Ce sont les trois plus beaux jours de ma vie..."
"Nous reviendrons certainement l'an prochain."

C'est ce que disent tous ceux qui ont pris part à la dernière retraite fermée qui vient de se terminer à Saint-Norbert.

Il faut en faire l'expérience pour goûter le bonheur insoupçonné de ces trois jours passés dans la solitude.

Entendre la voix de Dieu au fond de l'âme, comprendre plus clairement l'économie du salut; mieux voir le but de la vie; liquider tout un passé malheureux; et le coeur joyeux se remettre allègrement sur le chemin du ciel, sachant qu'on marche dans la pleine lumière de la foi: c'est l'oeuvre de trois jours de retraite fermée à l'hôtellerie des bons Pères Trappistes de Saint-Norbert.

La prochaine retraite fermée commencera le soir du 4 août, à 9 heures, et se terminera le 6 au matin, à 7 heures.

Comme le nombre des chambres est limité et les applications nombreuses, qu'on se hâte d'envoyer son nom au Rév. Père P.-O. Lacouture, S.J., au Collège de Saint-Boniface.

Un Exemple

Nous lisons dans un récent numéro de l'*Action Catholique* l'entrefilet suivant:

"Il nous fait plaisir d'apprendre que l'oeuvre d'assistance en faveur du Séminaire de Chicoutimi que l'Action Catholique *illustrait samedi dernier, rencontre le plus généreux et émouvant accueil, au diocèse de Chicoutimi. En deux semaines, le Lac Saint-Jean, seul, ou à peu près, a fourni $125,000 de souscriptions en bonne partie payées. Un petit groupe ouvrier, à Val-Jalbert, s'inscrit pour $5,000. La petite paroisse de colonisation de Saint-Honoré, née d'hier, y va de $10,140, ou une moyenne de $123 par famille! Il convient d'admirer cette générosité superbe et d'en bénir Dieu. Une population qui apprécie de la sorte ses oeuvres nationales essentielles est assurée de l'avenir."*

Nous invitons notre groupe manitobain à méditer cet entrefilet. Il y a là un exemple et une leçon.

L'exemple s'est fait, ces deux dernières années, assez général au Canada français et chez nos frères des Etats de l'Est de la république américaine. De prime mémoire, nous pouvons rappeler les souscriptions au bénéfice de l'Université de Montréal et de l'Université Laval. Si celle de l'Université de Montréal a été le produit de la générosité d'hommes assez fortunés, celle de l'Université Laval de Québec fut constituée par les centaines et les milliers de souscriptions du petit peuple des villes et des campagnes. L'*Action Catholique* a publié au cours de la campagne en faveur de Laval des listes détaillées de toutes les souscriptions. Ce qu'on y voyait c'était des noms de cultivateurs souscrivant $50, $100, $200 et plus. Rares ceux qui refusèrent de souscrire. Inconnues les paroisses qui s'abstinrent de participer à cette souscription.

Au moment même où se poursuivaient ces campagnes en faveur de nos deux grandes universités, il s'en faisait de non moins intéressantes aux Etats-Unis, chez nos frères de la Nouvelle-Angleterre. Là, c'était pour des oeuvres purement locales: extinction de dettes d'église ou construction d'écoles paroissiales, de couvent ou même de collèges. On faisait appel à une population de ville. Elle a répondu généreusement, les riches donnant beaucoup, mais nul ne se trouvant assez pauvre pour refuser. Chez nos frères de l'Acadie, une campagne de ce genre se poursuit actuellement. Elle obtient un égal succès et l'on a l'assurance de dépasser l'objectif prévu.

Mais pas besoin d'aller chercher des exemples si loin. Regardons près de nous, à nos côtés, en Saskatchewan. Qui n'a entendu parler de la campagne en faveur de l'oeuvre du collège de Gravelbourg? Nos frères de la Saskatchewan n'avaient pas de collège classique français. Leurs chefs en comprenaient l'importance, l'impérieuse nécessité. Ils le fondèrent à Gravelbourg. Mais fondé, il fallait payer les frais de sa construction et assurer son maintien. Pour cela il importait de trouver une cinquantaine de mille piastres. On se mit à l'oeuvre. La situation était nouvelle et plus d'un prophète de malheur semblait n'avoir point tort de prédire qu'on allait à un échec certain. Nos frères de la Saskatchewan n'avaient pas à se féliciter des récoltes des dernières années. Ils avaient été au nombre des plus éprouvés. De plus, ils étaient disséminés sur un vaste territoire. S'ils possédaient un bon nombre de paroisses, quelques-unes seulement étaient assez vieilles et populeuses. Le grand nombre étaient nées d'hier et aux prises avec les difficultés de tout commencement. Ils pouvaient ne pas être riches, ces Franco-canadiens de la Saskatchewan, mais ils avaient du coeur, ils aimaient pratiquement leur langue et leur foi; ils pouvaient ne pas être riches, mais ils comprenaient l'importance d'assurer à leur race la survivance du collège de Gravelbourg. Aussi n'ont-ils pas reculé devant les actes. Ils ont souscrit, sans mesquiner, généreusement. Le collège de Gravelbourg vivra pour que les enfants de nos frères de la Saskatchewan y puisse trouver une éducation catholique et française.

* * *

"Une population qui apprécie de la sorte ses oeuvres nationales essentielles est assurée de l'avenir."

A ce compte, nous du Manitoba, sommes-nous assurés de notre avenir? Qu'avons-nous fait et que faisons-nous pour nos oeuvres? Que donnons-nous à l'Association d'Education? Ne pouvons-nous pas compter sur les dix doigts de la main les paroisses qui ont maintenu l'effort du début? N'aurions-nous pas pu donner à l'Association d'Education dix fois plus que nous l'avons fait et cela sans aucunement nous appauvrir? La vérité peut être pénible, ignominieuse, mais elle est patente, indéniable: Nous ne sommes que des mesquins dans le domaine du patriotisme pratique. Quand nous avons fait cadeau de quelques sous ou de quelques piastres, — encore sont-ils rares ces extravagants, — à une oeuvre nationale, nous croyons avoir le droit de dormir en paix dans la profonde conviction que nous avons bien mérité de la patrie et que nous avons fait tout notre devoir envers elle.

Une population qui apprécie de la sorte ses oeuvres nationales essentielles n'est PAS assurée de l'avenir.

Après les élections d'Alberta

Ce qu'on en pense à Ottawa- Les chances des deux partis- Défaite certaine pour le gouvernement

Ottawa, 21. — La victoire remportée par le candidat fermier, dans Medicine Hat il y a quelque temps, avait stupéfié les cercles politiques d'Ottawa: on ne croyait jamais que le gouvernement pût être impopulaire à ce degré dans les prairies. Les résultats des élections générales de la province d'Alberta, lundi dernier, sont encore plus surprenants. Dans le premier cas, les orateurs progressistes ne manquaient pas d'arguments pour convaincre les électeurs de voter en faveur d'un candidat de leur occupation; c'est, en effet, à Ottawa que se fait le tarif, et le tarif intéresse particulièrement les agriculteurs. En plus, depuis les longues années qu'il était au pouvoir, le parti conservateur et ensuite le parti unioniste avaient élaboré des lois susceptibles d'éveiller et la crainte et la défiance. L'idée d'une enquête gouvernementale sur les opérations financières des compagnies agricoles avait suscité beaucoup de colère et de récriminations; les fermiers supportaient avec peine que le cabinet envoyât une commission dans l'ouest afin de trouver des arguments pour les combattre au prochain appel au peuple. Ces raisons étaient assez nombreuses et assez fortes pour expliquer le résultat de l'élection de Medicine Hat.

Mais les positions des partis n'étaient pas les mêmes dans l'assemblée législative de l'Alberta. Lorsque se produisit la dissolution des Chambres, les fermiers n'avaient aucune plainte sérieuse contre le gouvernement Stewart. Ils n'avaient pas à lui reprocher des lois qui leur auraient fait du tort, ni de l'apathie pour leurs intérêts, ni des scandales ou de la maladministration. Ils n'avaient enfin aucun motif d'opposition marquant. Cependant, sous la direction de M. Wood, le chef des organisations économiques et agricoles de la province, ils ont élu assez de députés pour prendre le contrôle du gouvernement, répétant le coup de main de l'année 1919, lorsqu'ils sont montés à l'assaut du pouvoir dans l'Ontario. C'était le plus beau tour de force à exécuter. Aucune maladresse n'a compromis le succès final.

* * *

Le groupe agraire doit ce succès à beaucoup de causes différentes. Il faut signaler d'abord combien l'emprise des vieux partis était faible sur ces populations; les serres qui tenaient la proie n'ont plus la force de la retenir, elle s'ouvrent d'elles-mêmes, et la laissent glisser du moment que le jeune adversaire s'en saisit. Les journaux locaux ont signalé, dès les tournées oratoires de M. King et de M. Meighen, l'an passé, cet état d'esprit général et répandu. On peut en voir une excellente confirmation dans l'événement qui vient de se produire. Des conditions économiques différentes, l'immigration d'une population étrangère qui a vivement ressenti ses besoins durant des années, l'éloignement de la capitale, la naissance d'une vie presque autonome dans l'ouest, ont fait une mentalité distincte qui n'est plus satisfaite par les offrandes de l'est. Les Westerners veulent en politique quelque chose de précis et de déterminé que les vieux partis ne leur offrent plus, et qu'ils se sont décidés à conquérir ensemble. Dans cette désaffection, il faut faire très large la part du manque d'intimité qui existe entre ces deux parties du Canada séparées par d'aussi immenses étendues; le fusionnement et la ressemblance, la similitude dans les idées et les idéals ne peuvent pas se faire, le pays étant trop vaste. Alors les particularités et les différences jaillissent du sol, et les plantes indigènes lèvent un peu partout. Et comme les vieux partis sont surtout une chose de l'Ontario, du Québec et des Provinces Maritimes, ils n'éveillent aucune affection, ni aucun attachement parce qu'ils ne correspondent pas à des sentiments intimes. A mesure qu'ils prennent conscience de leur personnalité et de leur force, ces peuples qu'on pourrait dire étrangers, prouvent leur croissance en s'emparant de la direction des affaires publiques.

* * *

Il ne faudrait pourtant pas exagérer ce facteur de la victoire du groupe agraire; car il y en a un autre, et qui semble avoir plus de force encore. Les progressistes ont superposé sur leurs organisations économiques des organisations politiques, afin de réaliser les ambitions et les idées des premières. Ils peuvent ainsi mettre sur pied des machines politiques permanentes qui fonctionnent beaucoup mieux que les anciennes machines des deux partis. Ils contrôlent, par ce moyen, leurs électeurs, font leur propagande, avec une efficacité merveilleuse. Des observations faites sur les lieux par un correspondant de la *Manitoba Free Press* ne laissent rien à deviner sous ce rapport. Réunis pour la sauvegarde d'intérêts communs, les agriculteurs ont pris contact les uns avec les autres, ils sont forts collectivement de leurs forces individuelles, ils se rassemblent souvent dans des conventions, ils ont des organes qui lancent les mots d'ordre et propagent les idées qui avanceront leurs ambitions, ils ont leur chef reconnu qui combat pour eux. Mêlant la politique à la discussion de leurs affaires, membres d'organisations politico-économiques très puissantes, ils ont l'esprit de corps. Entre les mailles serrées de l'association, aucun ne peut échapper.

Les fermiers, au contraire des libéraux et des conservateurs, ne font ni une propagande intermittente, ni de grandes tournées oratoires soudaines et bruyantes; leur action est continue sur l'électorat, elle est quotidienne. D'ailleurs les associations d'intérêts sont toujours les associations les plus fortes. Quand elle ont, comme celle-ci, la chance de pouvoir recruter autant d'adhérents, et de mobiliser autant de capitaux, elles peuvent devenir invincibles. Les unions ouvrières ne pourraient se comparer à elles. Plus nombreuses aujourd'hui elles ont ce désavantage d'être formées d'individus qui ne possèdent point, qui ne produisent point ces matières premières indispensables dont tout le monde a besoin, qui ne détiennent pas en même temps les instruments de la production. L'agriculteur est plus indépendant du reste de la société que l'ouvrier, et les associations qu'il forme en ont plus de puissance et plus de poids. Les manufacturiers, de leur côté, auraient à disposer de capitaux plus considérables, mais ils ont ce malheur d'être peu nombreux et de compter peu de membres. A de nombreux points de vue, l'association agricole est donc la plus puissante organisation qui se puisse trouver, et elle communique sa force à ses organisation politiques.

* * *

Les résultats de la victoire progressiste de l'Alberta peuvent être nombreux. Des défaites auraient pu bri-

(Suite à la page 9)

Chez Les Belges

Le Pape, la Belgique et la guerre.-Le Congrès du parti catholique.-La jeunesse catholique.-Les juges de Leipzig

La Pape, la Belgique et la guerre

Au moment où nous apprenions l'élévation au cardinalat de Mgr Tacci, ancien nonce à Bruxelles, une revue catholique publiait un document inédit dont la lecture a réjoui tous les coeurs catholiques qui, ici, n'ont jamais douté de la paternelle tendresse du Souverain Pontife pour la Belgique. La Revue catholique des idées et des faits a publié dans son numéro du 18 juin, le texte d'un rapport adressé de La Haye, le 6 décembre 1914, par Mgr Tacci, au cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat.

Tout ce rapport constitue un long témoignage en faveur de la Belgique martyrisée. C'est la confirmation de ce qu'ont dit les journaux belges et la Commission d'enquête sur la guerre en Belgique sur les désordres et les violences des envahisseurs.

C'est aussi l'accusation directe du crime allemand.

La publication de ce rapport a vivement ému les Belges. Venant au lendemain des jugements ironiques et iniques de Leipzig, elle jette une lumière nouvelle sur la mauvaise foi allemande et sur la détestable mentalité de ce peuple qui s'obstine à ne pas reconnaître comme obligatoires pour lui les plus élémentaires lois d'humanité et de justice.

Aux juges allemands qui font litière de tous ces témoignages, nous dédions celui-ci de l'éminent prélat:

"Les troupes ennemies ont commis réellement des désordres sans nombre en Belgique là où elles ont rencontré de la résistance: destruction de villages, massacre de la population civile, meurtre de prêtres, profanation d'églises, incendies et rapines, et tout ce que peut commettre de pire une soldatesque effrénée."

Mais nous nous réjouissons aussi du "mauvais tour" que la divulgation du rapport de Mgr Tacci a joué aux impulsifs rédacteurs, patriotes de façade, de quelques journaux belges qui, s'amaginant qu'on écrit l'histoire avec des potins et des caricatures faciles, s'étaient permis de représenter systématiquement le nonce comme un diplomate complaisant pour nos bourreaux et insensible à notre détresse.

Quelques-uns, revenus de leur aveuglement, publient des extraits du rapport, avec la visible satisfaction de repêchés qui attrapent la perche de salut. Ils rentrent ainsi subrepticement dans le rang après des écarts et des articles dont le moins qu'on puisse dire c'est qu'ils furent malsonnants.

D'autres font la conspiration du silence... ils répugnent à s'administrer devant leurs lecteurs ce cinglant démenti.

Encore si cette aventure pouvait les corriger. Mais non. Tel journal prétendument neutre et qui jadis se fit l'apologiste de Ferrer, s'évertue encore régulièrement à calomnier S. Exc. Mgr Nicotra et la papauté à propos du statut ecclésiastique d'Eupen-Malmédy.

Et dire que des catholiques lisent ces inventions. Et dire, hélas! que des catholiques encore plus aveugles honorent de leur prose cette feuille qui n'a jamais laissé échapper une occasion de bafouer l'Eglise!

Le Congrès du parti catholique

Il s'est tenu à Bruxelles il y a quelques semaines. Ce fut une occasion pour le parti catholique de faire le bilan de son activité depuis un an, et de formuler son programme en vue de certaines réformes qui restent à l'ordre du jour parlementaire. Nous noterons ici simplement la décision du parti exprimé par M. Carton de Wiart d'étendre le vote des femmes aux élections provinciales, de résoudre la question linguistique dans un esprit d'union nationale et de charité chrétienne.

Une importante déclaration fut formulée par M. Segers, président du Congrès. Elle se rapporte à l'instauration projetée d'un cours nouveau de morale dans l'enseignement. Nous avons déjà parlé de ce projet dans nos chroniques.

L'attitude des catholiques doit être celle de la vigilance.

Nous n'avons pas d'hostilité précon-

pellations "phosphorescentes".

que, a dit M. Segers, vis-à-vis de M. Destrée (1). Mais nous restons l'arme au pied, vu le fait que certains de ses collaborateurs veulent le pousser plus loin que ne le veut M. Destrée. Les conditions dans lesquelles a été constitué le gouvernement d'union sacrée sont telles que les catholiques ont le droit de réclamer l'application de la loi 1914. Quand on considère les chiffres relatifs aux dispenses du cours de religion demandées du fait de la loi, on ne trouve que 33,000 demandes sur plus de 900,000 élèves.

M. Destrée veut maintenant instaurer un cours de morale civique. Nous ne sommes nullement opposés à voir se fortifier la morale civique. Mais il y a deux choses dont nous ne pouvons pas vouloir. C'est qu'on crée un cours de morale neutre opposé au cours de morale religieuse, dressant l'instituteur contre le prêtre et des enfants contre d'autres enfants.

Nous ne voulons pas non plus que le groupe des instituteurs de l' "Etincelle" (2) et le groupe socialiste viennent développer des théories pernicieuses qu'ils propagent déjà entre eux, tels que: "Le cléricalisme, c'est l'ennemi"; "le drapeau au fumier". La propriété, c'est le vol", etc. A cet égard, il est utile que soient codifiés les préceptes de la morale laïque.

Assemblée des jeunes

Les jeunes se sont réunis en une section spéciale pour y discuter la question de la formation physique et morale de la jeunesse par le scoutisme et celle, plus importante selon nous, des Cercles d'études. En Belgique, deux grandes organisations rivales poursuivent le très louable but de former la jeunesse par le scoutisme. Toutes deux sont catholiques, et il est bien regrettable que l'une d'elles ait pu être suspectée de neutralité, alors qu'elle a l'approbation formelle et les encouragements de l'éminent évêque de Namur et qu'elle est menée par des religieux et des prêtres délégués par leur Ordinaire. Personnellement, nous avons, du reste, pu apprécier les résultats apostoliques de l'organisation suspectée, et c'est avec plaisir que nous avons constaté que M. Brifaut, président de la section, en prenait lui-même la défense.

Il résulte de la discussion générale que le scoutisme fournit une des occasions les plus favorables de grouper la jeunesse pour l'instruire de ses devoirs et qu'il constitue la base d'une chevalerie chrétienne de la jeunesse.

* * *

Nous attendions davantage de la discussion sur les Cercles d'études. Participant assidu à ces Congrès, nous espérions que l'accord était fait sur les princes et en particulier sur la question de savoir si les Cercles d'études doivent ou peuvent s'occuper de l'initiation politique de leurs adhérents. Or, on est revenu à cette discussion. Espérons que cette fois elle sera tranchée définitivement dans le sens indiqué par le délégués d'un groupement qui, selon nous, a quelque titre pour donner son avis. Nous voulons parler du délégué du secrétariat de l'Association catholique de la jeunesse belge, dont l'admirable mouvement, soutenu par l'*Effort*, a peuplé la Belgique de nombreux et vivants Cercles d'études. D'après ce délégué, les Cercles d'études sont des groupements d'action catholique, de formation religieuse et sociale. Ainsi définis, ils ont pour chefs les prêtres délégués de NN.SS. les évêques.

Si l'on prétend inscrire à leur programme l'initiation politique, il faut qu'ils la reçoivent d'une association politique distincte, sous la direction d'un chef politique et sous la responsabilité de celui-ci. Ceci dit, nous souhaitons que tous les Cercles d'études se dédoublent et que les jeunes gens formés à l'action catholique, se souvenant qu'il y a une cause immortelle qui réclame journellement des défenseurs laïques, deviennent des entraîneurs dans les organisations politiques de jeunesse. Tant vaudra leur formation religieuse et sociale au Cercle d'études, tant se fortifiera leur prestige dans le groupement politique.

Si un jour le parti catholique belge, rajeuni dans ses cadres et dans ses programmes, est à même de reprendre le pouvoir, on le devra à ce "distinguo" salutaire entre deux formations, entre deux oeuvres parallèles que trop de bons esprits ont confondues.

Mais nous ajouterons un autre voeu: celui d'entendre au prochain Congrès autre chose qu'une discussion académique. Que les délégués des Cercles d'études politiques y viennent lire le bilan de leur activité. Qu'ils y arrivent chargés d'oeuvres et de réalisations plutôt que de discours. Quant aux autres Cercles d'études, les vrais, pour les appeler par leur nom, ils sont assez vigoureux et nombreux et assez bien groupés dans une Fédération pour avoir leurs assises distinctes. C'est encore une distinction à faire pour que ne se renouvelle pas cette invraisemblable chose défendre de parler de politique, dans un Congrès politique, à des jeunes gens qui, dans tous les coins de la Belgique, travaillent à garder en vie un parti qui n'a jamais été aussi nécessaire à la nation et à notre cause.

Deux jubilaires.

On a profité du Congrès pour fêter le jubilé parlementaire de deux frères d'armes de la droite démocratique. Il y a vingt-cinq ans que MM. Carton de Wiart et Renkin siègent à la Chambre, un quart de siècle consacré aux belles causes: l'Eglise, la patrie, les classes laborieuses.

L'Encyclique *Rerum Novarum* avait jeté le feu sacré dans l'âme d'une jeunesse éprise de dévouement social en présence de la misère imméritée des travailleurs. Ce furent ces jeunes et ceux qu'ils entraînèrent qui envoyèrent à la Chambre les deux inséparables Jules Renkin et Henry Carton de Wiart. On fêta les jubilaires. Tous deux prononcèrent des grands discours dont furent émus et fiers tous les catholiques.

Une ombre au tabeau: M. Renkin, qui a tenu jadis à Marche des propos de grand homme d'Etat, a été "démissionnée" du ministère et excommunié par Vandervelde. Et c'est sur M. Carton de Wiart, premier ministre, que comptent les catholiques et le pays pour neutraliser l'influence encombrante du ministre socialiste de la Justice.

Il ne convient guère de critiquer un jubilaire. Nous dirons cependant que nos préférences iraient plutôt à la manière ferme de M. Renkin.

Les juges de Leipzig.

Ils sont durs... pour les victimes seulement. On ne dira jamais assez combien les Belges sont humiliés par l'affront de Leipzig. Le diplomate qui nous a obligés à tenter cette ridicule parodie de justice était de bonne foi, espérons-le pour lui. Mais il ne faudrait pas qu'il insiste pour que la comédie se renouvelât. Les Allemands ont traîné la Belgique dans le sang et la misère. Il ne faudrait pas que l'arbitraire d'un diplomate versatile la traînât dans la farce et le ridicule. Ce n'est pas cela que promettait le traité de Versailles...

Il est vrai que la Belgique, pour voir une soeur d'infortune n'a qu'à considérer la France. A la France aussi le traité garantissait la justice, les réparations, la sécurité pour l'avenir...

Mais on n'en souffre pas moins d'être oubliés tous les deux.

Le jugement scandaleux de Leipzig, acquittant des bourreaux d'enfants, aura un lendemain diplomatique. M. Vandervelde l'a promis au Parlement belge. Oui, M. Vandervelde lui-même, le ministre si clément pour tant de mauvais Belges, le doux ministre qui refuse de laisser appliquer la peine de mort à un des plus misérables traitres, M. Vandervelde s'est ému... de l'émotion publique sans doute, et il a promis que cela ne resterait pas ainsi...

Attendons, mais comptons plus sur nos alliés que sur notre ministre.

(1) Ministre socialiste de l'Instruction publique.

(2) Quelque chose d'obscur, dans le genre de "Clarté"! Les admirateurs de Barbusse aiment donc bien les ap-

CHRONIQUE

Page Féminine

[illegible] ÉTIENNE LAMY.





Chronique Médicale

L'hygiène de la bouche

[illegible]

Dr E. DESROCHERS,
472½, DesMeurons, Saint-Boniface.

Les modes actuelles

Un peu d'histoire

[illegible]

Retour

Bonjours, mes amis! Vous voyez Jacqueline heureuse après ses vacances, de se retrouver chez elle, au milieu de vous toutes.

Que c'est bon, n'est-ce pas, d'attraper par ci par là, dans la vie, quelques jours d'un vrai repos qui fait s'évanouir tous soucis, s'effacer tous les petits ennuis courants, et se noyer dans une entière confiance en la Providence toutes les appréhensions pour l'avenir.

Voulez-vous que je vous dise un coin idéal pour ressentir cette bienfaisante impression d'un délassement complet d'esprit et de corps? Filez vers l'est, à quelques heures d'ici, et arrêtez à Minaki ou à n'importe quel point des alentours, baigné par la rivière Winnipeg. Pour ne revêtir point la majestueuse grandeur du Saint-Laurent — unique au monde — je vous assure pourtant qu'elle n'en offre pas moins à l'oeil affamé de beauté, le plus gracieux décor qui soit, comme aussi le plus varié.

Et quelle paix l'on y respire! Les sapins verts qui bordent ses rives, et dont le faîte semble toucher au ciel, les îlets innombrables qui en rompent l'uniformité, les chalets coquets se devinant à travers d'épais taillis, et le chant des oiseaux qui se mêle en un harmonieux concert au bruissement de l'onde et des feuilles, voilà qui vaudrait déjà pour plusieurs mois, le délaissement de la ville. Ajoutez à tout ceci, le bercement du canot, ou encore les bains à grande eau, les couchers ravissants du soleil, la tranquillité apaisante des nuits n'ayant pour tout luminaire que les étoiles; l'ensemble enveloppe d'un sentiment de liberté que ne viennent troubler ni l'heure ni l'appel au devoir. C'est une halte d'appréciable valeur dans la vie, et qui verse du courage, pour un an au moins, dans l'âme de la petite ouvrière de la ville, qu'elle ait à taper, tout le long du jour, du dactylographe, ou à essayer des sourires pour la marchandise qui donne sur les nerfs.

Quel contraste, dites, entre cette vision de calme reposant, et le tohu bohu de nos grèves à la mode que la foule envahissante écrase, où toute la ville semble se transporter.

Je rêverais, pour l'été, d'un tel cadre sauvage, où les enfants s'amusent à voir nager les petits poissons et où leurs aînés bravent le soleil, se font des ampoules avec l'aviron, se dilatent la poitrine à la nage, et partant, font provision de forces physiques, pour répondre aux devoirs, grands ou petits, exigés de chacun de nous.

Amies, je vous souhaite, de tout coeur, oh! oui, de pareilles vacances.

JACQUELINE des ERABLES.

Je m'efforçai d'ailleurs, ce qui est fort difficile en semblable matière, je l'avoue, de me tenir loin de toutes les exagérations.

Je ne serai pas aussi sévère que le [illegible]

[illegible]

malgré mes bonnes raisons, je n'aboutirai à aucun résultat pratique.

L'histoire nous apprend que les lois somptuaires depuis les Romains jusqu'à nos jours ont toujours été impuissantes. A Rome, la loi Oppia [illegible]

[illegible]

... tilles "désagréables et malodorants." — Les femmes d'alors ne renoncèrent ni aux fards ni aux perruques multicolores.

Au siècle dernier, un orateur célèbre, le Père Bridaine, [illegible]

[illegible]

... coeur; il y en a d'autres, et beaucoup, qui, couvrant tout, assurément ne sacrifieraient rien. Pourquoi celles qui voudraient n'osent-elles pas et se soumettent-elles à celles qui oseraient sans doute, car elles osent tout, mais qui ne veulent pas? C'est l'esprit du monde, l'invincible esprit du monde. A cause de cet esprit, il nous est dit: "N'aimez pas le monde".

R. P. F.-A. VUILLERMET.

Evangile

XIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Marc, VII, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il fit un soupir et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient; et dans leur admiration ils disaient: Il a bien fait toutes choses: il [illegible]

... a fait entendre les sourds et parler les muets.

Gardons nos anges sur la terre

En pleines grandes chaleurs! Sous le soleil implacable les fleurs brûlent et les bébés agonisent, et les mères pleurent près des berceaux vides! Et il se trouve d'autres mères étranges pour venir dire à ces désolées: "Vous êtes bien heureuse. C'est un petit ange du ciel!"

Quand déracinera-t-on cette idée fausse que l'on trouve presque généralement dans la classe pauvre, et trop souvent aussi dans la classe aisée, que la perte d'un bébé est une "chance", suivant leur déplorable expression, issue de leur déplorable faux sens chrétien!

Car il s'est trouvé des gens qui ont voulu expliquer à la glorification de l'esprit religieux canadien ce misérable sentiment: "Ce sont de petits anges", fait-on dire à ces mères extraordinaires.

Allez voir comme on néglige et soigne sans intelligence ces pauvres petits anges, et vous me direz si vous voyez là briller un sens chrétien admirable?

Oh! non, il n'y a rien de beau dans cette résignation passive qui laisse le bébé dépérir sans même appeler le médecin. Ce n'est pas de la foi, c'est une paresse et une indifférence coupables, et il faut enseigner aux mères non seulement à soigner leurs enfants, mais aussi à vouloir qu'ils vivent; elles consentent trop facilement à les voir mourir!

Et c'est là, certainement, une des causes de la mortalité infantile, et elle en tue autant que la chaleur et la qualité inférieure du lait.

Les enfants sont donnés aux parents pour qu'ils les élèvent; quand ils les perdent, c'est un malheur, un grand malheur, et jamais un bonheur dont il convient de les féliciter!

Il est extraordinaire de se sentir obligée d'exprimer une vérité si évidente et si naturelle dans un pays qui n'est, pourtant pas un pays de sauvages!

La notion des "petits anges du ciel" nuit singulièrement au bien-être "des anges sur la terre", et elle a certainement contribué à diminuer le sentiment maternel populaire... pour en avoir la preuve pensez au nombre de femmes pauvres qui vous disent tout tranquillement: "J'ai sept ou huit enfants, mais j'ai eu la chance d'en perdre quatre!" C'est tout simplement scandaleux et cela relève autant de la morale que de la religion bien comprise. Il faudrait des apôtres pour faire l'éducation maternelle des femmes qui mettent au monde dix ou douze enfants et qui en élèvent trois ou quatre en se réjouissant de la mort des autres. Ce sentiment de soulagement éprouvé à la mort de leurs bébés est contre nature, et pour peu qu'il s'y mêle de la négligence consciente, il est criminel.

Les malheureuses petites mères qui ont lutté pour sauver leur enfant malade, qui l'ont veillé nuit et jour et qui l'ont perdu quand même, sont indignées et révoltées devant cette dureté de coeur des mères indifférentes. Il y a autre chose à faire que de les blâmer: elles pèchent par ignorance ces pauvres femmes, dans une misère qu'il faut avoir vue pour la réaliser et c'est aux femmes instruites et riches à chercher à les éclairer et à adoucir leur vie. C'est un apostolat qui peut s'exercer autour de soi, et souvent parmi nos amies de la classe aisée.

Car l'incurie des mères s'y manifeste également quoique d'une façon différente. Les conséquences en sont aussi fatales. On dit que les pauvres ne savent pas alimenter leurs enfants et c'est vrai; mais voyez d'autre part chez les riches, une jeune femme se donner un mal infini pour procurer au bébé la nourriture convenable, et ensuite le confier à une bonne insouciante qui le promène au grand soleil par une chaleur de 90 degrés et plus. Si l'enfant meurt d'une méningite, pensez-vous que la mère s'accuse?

Il y aura tant à dire sur le sujet! Je reçois souvent des lettres remplies d'élans généreux, de désirs d'être secourables et bonnes... Les occasions ne manquent pas, mes amies: il faut non seulement les voir, mais se hâter de les saisir, une à une, à mesure qu'elles passent, ou bien ce sont d'autres qui feront le bien que nous aurions dû faire.

FADETTE.

Feuilleton de La "LIBERTE" No 1

Mon Oncle et Mon Curé

PAR

Jean de la Brète

CHAPITRE I.

Je suis si petite qu'on pourrait me donner la qualification de naine, si ma tête, mes pieds et mes mains n'étaient pas parfaitement proportionnés à ma taille. Mon visage n'a ni la longueur démesurée, ni la largeur ridicule que l'on attribue aux nains et aux êtres difformes en général, et la finesse de mes extrémités serait enviée par plus d'une belle dame.

Cependant, l'exiguïté de ma taille m'a fait verser des larmes en cachette.

Je dis en cachette, car mon corps lilliputien renfermait une âme fière, orgueilleuse, incapable de donner le spectacle de ses faiblesses au premier venu..... et surtout à ma tante. Du moins, telle était ma façon de sentir à quinze ans. Mais les événements, les chagrins, les soucis, les joies, la pratique de la vie, en un mot, ont détendu rapidement des caractères beaucoup plus rigides que le mien.

Ma tante était la femme la plus désagréable que j'aie jamais connue. Je la trouvais fort laide, autant que mon esprit, qui n'avait jamais rien vu ni rien comparé, pouvait en juger. Sa figure était anguleuse et commune, sa voix criarde, sa démarche lourde et sa stature ridiculement élevée.

Près d'elle j'avais l'air d'un puceron, d'une fourmi. Quand je lui parlais, je levais la tête aussi haut que si j'avais voulu examiner la cime d'un peuplier. Elle était d'origine plébéienne et, semblable à beaucoup de gens de sa race, prisait par-dessus tout la force physique et professait pour ma chétive personne un dédain qui m'écrasait.

Son moral était la reproduction fidèle de son physique. Il ne renfermait que des âpretés, des aspérités, des angles aigus contre lesquels les infortunés qui vivaient avec elle se cassaient le nez quotidiennement.

Mon oncle, gentilhomme campagnard dont la bêtise était devenue proverbiale dans le pays, l'avait épousée par faiblesse d'esprit et de caractère. Il mourut peu de temps après son mariage, et je ne l'ai jamais connu. Quand je pus réfléchir, j'attribuai cette mort prématurée à ma tante, qui me paraissait de force à conduire rapidement en terre non seulement un pauvre sire comme mon oncle, mais encore tout un régiment de maris.

J'avais deux ans, quand mes parents s'en allèrent dans l'autre monde, m'abandonnant aux caprices des événements, de la vie et de mon conseil de famille. D'une belle fortune, ils laissaient d'assez jolis débris: quatre cent mille francs, environ, en terres, qui rapportaient un fort bon revenu.

Ma tante consentit à m'élever. Elle n'aimait pas les enfants, mais, son mari ayant mal administré, elle était pauvre et songeait avec satisfaction que l'aisance entrerait avec moi dans sa maison.

Quelle laide maison! grande, délabrée, mal tenue, bâtie au milieu d'une cour remplie de fumier, de boue, de poules et de lapins. Derrière s'étendait un jardin dans lequel poussaient pêle-mêle toutes les plantes de la création, sans que personne s'en souciât le moins du monde. Je pense que, de mémoire d'homme, on n'avait vu un jardinier émonder les arbres ou arracher les mauvaises herbes qui croissaient à leur guise, sans que ma tante et moi nous eussions l'idée de nous en occuper.

Cette forêt vierge me déplaisait, car, même enfant, j'avais un goût inné pour l'ordre.

La propriété s'appelait le Buisson. Elle était située au fond de la campagne, à une demi-lieue de l'église et d'un petit village composé d'une vingtaine de chaumières. Ni château, ni castel, ni manoir à cinq lieues à la ronde. Nous vivions dans l'isolement le plus complet. Ma tante allait quelquefois à C......, la ville la plus voisine du Buisson. Je désirais vivement l'accompagner, de sorte qu'elle ne m'emmenait jamais.

Les seuls événements de notre vie étaient l'arrivée des fermiers, qui apportaient des redevances ou l'argent de leurs termes, et les visites du curé.

Oh! l'excellent homme, que mon curé!

Il venait trois fois par semaine à la maison s'étant chargé, dans un jour de beau zèle, de bourrer ma cervelle de toutes les sciences à lui connues.

Il poursuivit sa tâche avec persévérance, quoique je m'entendisse à exercer sa patience. Non pas que j'eusse la tête dure, j'apprenais avec facilité; mais la paresse était mon péché mignon: je l'aimais, je le dorlotais, en dépit des frais d'éloquence du curé et de ses efforts multiples pour extirper de mon âme cette plante de Satan.

Ensuite, et c'était là le point le plus grave, la faculté du raisonnement se développa chez moi rapidement. J'entrais dans des discussions qui mettaient le curé à l'envers; je me permettais des appréciations qui heurtaient et froissaient souvent ses plus chères opinions.

C'était un vif plaisir pour moi de le contredire, de le taquiner, de prendre le contre-pied de ses idées, de ses goûts, de ses assertions. Cela me fouettait le sang, me tenait l'esprit en éveil. Je soupçonne qu'il éprouvait le même sentiment et qu'il eût été profondément désolé si j'avais perdu tout à coup mes habitudes ergoteuses et l'indépendance de mes idées.

Mais je n'avais garde, car, lorsque je le voyais se trémousser sur son siège, ébouriffer ses cheveux avec désespoir, barbouiller son nez de tabac en oubliant toutes les règles de la propreté, oubli qui n'avait lieu que dans les cas sérieux, rien n'égalait ma satisfaction.

Cependant, s'il eût été seul en jeu, je crois que j'aurais résisté quelquefois au démon tentateur. Ma tante avait pris la funeste habitude d'assister aux leçons, bien qu'elle n'y comprît rien et qu'elle baillât dix fois par heure.

Or, la contradiction, lors même que sa laide personne n'était pas en scène, la mettait en fureur; fureur d'autant plus grande qu'elle n'osait rien dire devant le curé. Ensuite, me voir discuter lui paraissait une monstruosité dans l'ordre physique et moral. Jamais je ne m'attaquais à elle directement, car elle était brutale et j'avais peur des coups. Enfin, ma voix,—cependant douce et musicale, je m'en flatte!—produisait sur ses nerfs auditifs un effet désastreux.

En cette occurrence, on comprendra qu'il me fût impossible, absolument impossible, de ne pas mettre en oeuvre ma malice pour faire enrager ma tante et tourmenter mon curé.

Cependant, je l'aimais, ce pauvre curé! je l'aimais beaucoup, et je savais que, en dépit de mes raisonnements saugrenus qui allaient parfois jusqu'à l'impertinence, il avait pour moi la plus grande affection. Je n'étais pas seulement son ouaille préférée, j'étais son enfant de prédilection, son oeuvre, la fille de son coeur et de son esprit. A cet amour paternel se mêlait une teinte d'admiration pour mes aptitudes, mes paroles et mes actes en général.

Il avait pris sa tâche à coeur; il avait juré de m'instruire, de veiller sur moi comme un ange tutélaire, malgré ma mauvaise tête, ma logique et mes boutades. Du reste, cette tâche était devenue promptement la plus douce chose de sa vie, la meilleure, si ce n'est la seule distraction de son existence monotone.

Par la pluie, le vent, la neige, la grêle, la chaleur, le froid, la tempête, je voyais apparaître le curé, sa soutane retroussée jusqu'aux genoux et son chapeau sous le bras. Je ne sais si, de ma vie, je l'en ai vu coiffé. Il avait la manie de marcher la tête découverte, souriant aux passants, aux oiseaux, aux arbres, aux brins d'herbe. Replet et dodu, il paraissait rebondir sur la terre qu'il foulait d'un pas alerte, et à laquelle il semblait dire: "Tu es bonne, et je t'aime! Il était content de vivre, content de lui-même, content de tout le monde. Sa bonne figure, rose et fraîche, entourée de cheveux blancs, me rappelait ces roses tardives qui fleurissent encore sous les premières neiges.

Quand il entrait dans la cour, poules et lapins accouraient à sa voix pour grignoter quelques croûtes de pain qu'il avait eu soin de glisser dans sa poche avant de quitter le presbytère. Perrine, la fille de basse-cour, venait lui faire la révérence, puis Suzon, la cuisinière, s'empressait d'ouvrir la porte et de l'introduire dans le salon où nous prenions nos leçons.

Ma tante, plantée dans un fauteuil avec la grâce d'un paratonnerre un peu épais, se levait à son approche, lui souhaitait la bienvenue d'un air maussade et se lançait au galop sur le chapitre de mes méfaits. Après quoi, se rasseyant tout d'une pièce, elle prenait un tricot, son chat favori sur ses genoux, et attendait, ou n'attendait pas, l'occasion de me dire une chose désagréable.

Le bon curé écoutait avec patience cette voix rêche qui brisait le tympan. Il arrondissait le dos comme si la mercuriale était pour lui, et me menaçait du doigt en souriant à moitié. Dieu merci, il connaissait ma tante de longue date.

Nous nous installions à une petite table que nous avions placée près de la fenêtre. Cette position avait pour double avantage de nous tenir assez éloignés de ma tante, qui trônait près de la cheminée, au fond de l'appartement, puis de permettre à mes yeux de suivre le vol des hirondelles et des mouches, et, en hiver, d'observer les effets de la neige et du givre sur les arbres du jardin.

Le curé posait sa tabatière à côté de lui, un mouchoir à carreaux sur le bras de son fauteuil, et la leçon commençait.

Quand ma paresse n'avait pas été trop grande, les choses allaient bien tant qu'il s'agissait des devoirs à corriger, car, quoiqu'ils fussent le plus courts possible, ils étaient toujours soignés. Mon écriture était nette et mon style facile. Le curé secouait la tête d'un air satisfait, prisait avec enthousiasme, et répétait: "Bon, très bon!" sur tous les tons.

Pendant ce temps, je comptais mentalement les taches qui couvraient sa soutane, et je me demandais quelle apparence il pourrait bien présenter s'il avait une perruque noire, des culottes collantes et un habit de velours rouge, comme celui que mon grand-oncle portait sur son portrait.

L'idée du curé en culotte et en perruque était si plaisante, que je partais d'un grand éclat de rire. Alors ma tante s'écriait:

"Sotte! petite bête!"

Et autres aménités de ce genre, qui avaient le privilège d'être aussi parlementaires qu'explicites.

Le curé me regardait en souriant, et répétait deux ou trois fois:

"Ah! jeunesse! belle jeunesse!"

Et un souvenir rétrospectif sur ses quinze ans lui faisait ébaucher un soupir.

Après cela, nous passions à la récitation, et les choses n'allaient plus si bien. C'était l'heure critique, le moment de la causerie, des opinions personnelles, des discussions, voire même des disputes.

Le curé aimait les hommes de l'antiquité, les héros, les actions presque fabuleuses dans lesquelles le courage physique a joué un rôle important. Cette préférence était étrange, car il n'était pas précisément pétri de l'argile qui fait les héros.

J'avais remarqué qu'il n'aimait point à retourner chez lui à la nuit, et cette découverte, tout en me le rendant plus cher, car j'étais moi-même fort poltronne, ne pouvait me laisser aucune illusion sur son courage.

Ensuite, sa bonne âme placide, tranquille, amie du repos, de la routine, de ses ouailles et du corps qui la possédait, n'avait jamais, au grand jamais, rêvé le martyre. Je le voyais pâlir autant du moins que ses joues roses le lui permettaient, en lisant le récit des supplices infligés aux premiers chrétiens.

Il trouvait très beau d'entrer dans le paradis d'un bond héroïque, mais il pensait qu'il était bien doux de s'avancer tranquillement vers l'éternité sans fatigue et sans hâte. Il n'avait pas de ces élans exaltés qui inspirent le désir de la mort pour voir plus tôt le souverain des mondes et du temps. Oh! point du tout! Il était décidé à s'en aller sans murmurer quand son heure arriverait, mais il désirait sincèrement que ce fût le plus tard possible.

J'avoue que mon tempérament, qui ne brille pas par la corde héroïque, s'arrange de cette morale douce et facile.

Néanmoins, il en tenait pour ses héros; il les admirait, les exaltait, les aimait d'autant plus, sans doute, que, le cas échéant, il se sentait absolument incapable de les imiter.

Quant à moi, je ne partageais ni ses goûts, ni ses admirations. J'éprouvais une antipathie prononcée pour les Grecs et les Romains. Par un travail subtil de mon intelligence fantaisiste, j'avais décidé que ces derniers ressemblaient à ma tante......, ou que ma tante leur ressemblait, comme on voudra, et, du jour où je fis ce rapprochement, les Romains furent jugés, condamnés, exécutés dans mon esprit.

Cependant le curé s'obstinait à barboter avec moi dans l'histoire romaine, et je m'entêtais, de mon côté, à n'y prendre aucun intérêt. Les hommes de la République me laissaient froide, et les Empereurs se confondaient dans ma tête. Le curé avait beau pousser des exclamations admiratives, se fâcher, raisonner, rien n'ébranlait mon insensibilité et mon idée personnelle.

Par exemple, racontant l'histoire de Mucius Scevola, je terminais ainsi:

"Il brûla sa main droite pour la punir de s'être trompée, ce qui prouve qu'il n'était qu'un sot!"

Le curé, qui m'écoutait un instant auparavant d'un air béat, tressautait d'indignation.

"Un sot! mademoiselle..... Et pourquoi cela?

—Parce que la perte de sa main ne réparait pas son erreur, répondais-je, que Porsenna n'en était ni plus ni moins vivant, et que le secrétaire ne s'en portait pas mieux.

—Bien, ma petite; mais Porsenna fut assez effrayé pour lever le siège immédiatement.

—Ceci, monsieur le curé, prouve que Porsenna n'était qu'un poltron.

—Soit! mais Rome était délivrée, et grâce à qui? grâce à Scevola, grâce à son action héroïque!"

Et le curé, qui, frémissant à l'idée de se brûler le bout du petit doigt, n'en admirait que mieux Mucius Scevola, de s'exalter, de se démener pour me faire apprécier son héros.

"J'en tiens pour ce que j'ai dit, reprenais-je tranquillement; ce n'était qu'un sot, et un grand sot!"

Le curé, suffoqué, s'écriait:

"Quand les enfants se mêlent de raisonner, les mortels entendent bien des sottises.

—Monsieur le curé, vous m'avez appris, l'autre jour, que la raison est la plus belle faculté de l'homme.

—Sans doute, sans doute, quand il sait s'en servir. Puis, je parlais de l'homme fait, et non des petites filles.

—Monsieur le curé, le petit oiseau essaie ses forces au bord du nid."

L'excellent homme, un peu déconcerté, s'ébouriffait les cheveux avec énergie, ce qui lui donnait l'air d'une tête de loup poudrée à blanc.

"Vous avez tort de tant discuter, ma petite, me disait-il quelquefois; c'est un péché d'orgueil. Vous ne m'aurez pas toujours pour vous répondre, et quand vous serez aux prises avec la vie, vous apprendrez qu'on ne discute pas avec elle, qu'on la subit".

Mais je me souciais bien de la vie! J'avais un curé pour exercer ma logique, et cela me suffisait.

Lorsque je l'avais bien taquiné, ennuyé, harcelé, il s'efforçait de donner à son visage une expression sévère, mais il était obligé de renoncer à son projet, sa bouche, toujours souriante, se refusant absolument à lui obéir.

Alors il me disait:

"Mademoiselle de Lavalle, vous repasserez vos empereurs romains, et vous ferez en sorte de ne pas confondre Tibère avec Vespasien.

—Laissons ces bonshommes, monsieur le curé, lui répondais-je, ils m'ennuient. Savez-vous que, si vous aviez vécu de leur temps, ils vous auraient grillé vif, ou arraché la langue et les ongles, ou coupé en petits morceaux menus comme chair à pâté!"

A ce sombre tableau, le curé tressaillait légèrement, et s'en allait en trottinant, sans daigner me répondre.

Je savais que son mécontentement était arrivé à son apogée quand il m'appelait Mademoiselle de Lavalle. Ce nom cérémonieux en était la plus vive manifestation, et j'avais des remords, jusqu'au moment où je le voyais apparaître de nouveau, les cheveux au vent et le sourire aux lèvres.

CHAPITRE II

Ma tante me brutalisait quand j'étais enfant, et j'avais tellement peur des coups que je lui obéissais sans discuter.

Elle me battit encore le jour où j'atteignis mes seize ans, mais ce fut pour la dernière fois. A partir de ce jour, fécond pour moi en événements intimes, une révolution, qui grondait sourdement dans mon esprit depuis quelques mois, éclata tout à coup et changea complètement ma manière d'être avec ma tante.

En ce temps-là, le curé et moi nous repassions l'histoire de France, que je me flattais de très bien connaître. Il est certain que, étant données les lacunes et les restrictions de mon livre, mon savoir était aussi grand que possible.

Le curé professait pour ses rois un amour poussé jusqu'à la vénération, et cependant il n'aimait pas François Ier. Cette antipathie était d'autant plus singulière que François Ier était valeureux et qu'il est resté populaire. Mais il n'allait pas au curé, qui ne perdait jamais l'occasion de le critiquer; aussi par esprit de contradiction, je le choisis pour mon favori.

Le jour dont j'ai parlé plus haut, je devais réciter la leçon concernant mon ami. Je ruminai longtemps la veille pour trouver un moyen de le faire briller aux yeux du curé. Malheureusement, je ne pouvais que répéter les expressions de mon histoire, en [illegible] des opinions qui reposaient beaucoup plus sur une impression que sur un raisonnement.

Il y avait une heure que je me cassais la tête à réfléchir, quand une idée brillante me traversa l'esprit:

"La bibliothèque!" m'écriai-je.

Aussitôt, je traversai en courant un long corridor, et pénétrai, pour la première fois, dans une pièce de moyenne grandeur, entièrement tapissée de rayons couverts de livres réunis entre eux par des fils ténus d'une multitude de toiles d'araignée. Elle communiquait avec les appartements qu'on avait fermés après la mort de mon oncle, pour ne plus jamais y entrer. Elle sentait tellement le moisi, le renfermé, que je fus presque suffoquée. Je m'empressai d'ouvrir la fenêtre qui, très petite, n'avait ni volets ni persiennes et donnait sur le coin le plus sauvage du jardin; puis je procédai à mes recherches. Mais comment découvrir François Ier au milieu de tous ces volumes?

J'allais abandonner la partie, quand le titre d'un petit livre me fit pousser un cri de joie. C'étaient les biographies des rois de France jusqu'à Henri IV exclusivement. Une gravure assez bonne, représentant François Ier dans le splendide costume des Valois, était jointe à la biographie. Je l'examinai avec étonnement.

"Est-il possible, me dis-je émerveillée, qu'il y ait des hommes aussi beaux que cela!"

Le biographe, qui ne partageait pas l'antipathie du curé pour mon héros, en faisait l'éloge sans aucune restriction. Il parlait, avec une conviction enthousiaste, de sa beauté, de sa valeur, de son esprit chevaleresque, de la protection éclairée qu'il accorda aux lettres et aux arts. Il terminait par deux lignes sur sa vie privée, et j'appris ce que j'ignorais complètement, c'est que:

"François Ier menait joyeuse vie et aimait prodigieusement les femmes. Qu'il préféra grandement et sincèrement belle dame Anne de Pisseleu, à laquelle il donna le comté d'Etampes qu'il érigea en duché pour lui être moult agréable.

De ces quelques mots, je tirai les conclusions suivantes: Premièrement, ayant découvert, depuis un mois, que mon existence était monotone, qu'il me manquait beaucoup de choses, que la possession d'un curé, d'une tante, de poules et de lapins ne suffisait point au bonheur, je décidai qu'une joyeuse vie étant évidemment le contraire de la mienne, François Ier avait fait preuve d'un grand jugement en la choisissant;

Deuxièmement, qu'il professait certainement la sainte vertu de charité prêchée par mon curé, puisqu'il aimait tant les femmes;

Troisièmement, qu'Anne de Pisseleu était une heureuse personne, et que j'aurais bien voulu qu'un roi me donnât un comté érigé en duché pour m'être "moult agréable".

"Bravo! m'écriai-je en lançant le livre au plafond et en le rattrapant lestement. Voici de quoi confondre le curé et le convertir à mon opinion".

Le soir, dans mon lit, je relus la petite biographie.

"Quel brave homme que ce François Ier! me dis-je. Mais pourquoi l'auteur ne parle-t-il que de son affection pour les femmes? Pourquoi n'a-t-il pas écrit qu'il aimait aussi les hommes? Après tout, chacun son goût! mais si je juge les femmes d'après ma tante, je crois que j'aurais une préférence marquée pour les hommes".

Puis je me rappelai que le biographe était du sexe masculin, et je pensai qu'il avait sans doute cru poli, aimable et modeste, de se passer sous silence lui et ses congénères.

Je m'endormis sur cette idée lumineuse.

Le lendemain, je me levai fort contente. D'abord j'avais seize ans; ensuite, la petite créature, qui se regardait dans la glace, examinait un visage qui ne lui déplaisait pas; puis je fis deux ou trois pirouettes en songeant à la stupéfaction du curé devant ma science nouvelle.

Dans mon impatience, j'étais installée à ma table depuis un temps assez long, quand il arriva, rose et souriant. A sa vue, le coeur me battit un peu la veille d'une bataille.

"Voyons, ma petite, me dit-il quand comme celui des grands capitaines les devoirs furent corrigés et qu'il eut fait la grimace sur leur laconisme, passons à François Ier, et examinons-le sous toutes les faces".

Il s'établit commodément dans son fauteuil, prit sa tabatière d'une main, son mouchoir de l'autre, et, me regardant de côté, se prépara à soutenir la discussion qu'il prévoyait.

Je partis à fond de train sur mon sujet; je m'agitai, m'animai, m'enthousiasmai; j'appuyai beaucoup sur les qualités prônées dans mon histoire, après quoi je passai à mes connaissances particulières.

"Et quel charmant homme, monsieur le curé! Sa taille était majestueuse, sa figure noble et belle; une si jolie barbe taillée en pointe et de si beaux yeux!"

Je m'arrêtai un instant pour reprendre haleine, et le curé, effarouché, se dressant tout raide comme ces diablotins à ressort enfermés dans des boîtes en carton, s'écria:

"Où avez-vous pris ces balivernes, mademoiselle?

—Ceci, c'est mon secret", dis-je avec un petit sourire mystérieux.

Et brûlant mes vaisseaux:

"Monsieur le curé, je ne sais pas ce que vous a fait ce pauvre François Ier! Savez-vous qu'il avait beaucoup de jugement. Il menait joyeuse vie et aimait prodigieusement les femmes."

Alors les yeux du curé s'ouvrirent si grands que j'eus peur de les voir éclater. Il cria: "Saint Mitchel! saint Barnabé!" et laissa tomber sa tabatière avec un bruit si sec, que le chat, étendu dans une bergère, sauta à terre avec un miaulement désespéré.

Ma tante, qui dormait, se réveilla en sursaut et s'écria:

"Vilaine bête!"

En s'adressant à moi, non au chat, sans savoir de quoi il s'agissait. Mais cette épithète composait invariablement l'exorde et la péroraison de tous ses discours.

Certes, je m'attendais à produire un grand effet; cependant, je restai un peu interdite devant la physionomie vraiment extraordinaire du curé.

Mais je repris bientôt imperturbablement:

"Il aima particulièrement une belle dame à laquelle il donna un duché. Avouez, monsieur le curé, qu'il était bien bon, et que c'eût été bien agréable d'être à la place d'Anne de Pisseleu?

—Sainte Mère de Dieu! murmura le curé d'une voix éteinte, cette enfant est possédée!

—Qu'y a-t-il? cria ma tante en transperçant son chignon d'une de ses aiguilles à tricoter. Mettez-la à la porte, si elle se permet des impertinences.

—Mon enfant, reprit le curé, où avez-vous appris ce que vous venez de me dire?

—Dans un livre, répondis-je laconiquement, sans faire mention de la bibliothèque.

—Et comment pouvez-vous répéter de telles abominations?

—Abominations! dis-je scandalisée. Quoi! monsieur le curé, vous trouvez abominable que François Ier fût généreux et aimât les femmes! Vous ne les aimez donc pas, vous?

—Que dit-elle? rugit ma tante, qui, m'écoutant attentivement depuis quelques instants, tira de ma question les pronostics les plus désastreux. Petite effrontée! vous......

—Paix, ma bonne dame, paix! interrompit le curé, paraissant en ce moment soulagé d'un grand poids. Laissez-moi m'expliquer avec Reine. Voyons, que trouvez-vous de louable dans la conduite de François Ier?

—Vraiment, c'est bien simple, répondis-je d'un ton un peu dédaigneux, en songeant que mon curé vieillissait et commençait à avoir la compréhension lente. Vous me prêchez tous les jours l'amour du prochain, il me semble que François Ier mettait en pratique votre précepte favori: Aimez le prochain comme vous-même pour l'amour de Dieu."

A peine eus-je fini ma phrase que le curé, essuyant son visage sur lequel coulaient de grosses gouttes de sueur, se renversa dans son fauteuil et, les deux mains sur le ventre, s'abandonna à un rire homérique qui dura si longtemps que des larmes de dépit et de contrariété m'en vinrent aux yeux.

(A suivre)

Le culte perpétuel de Saint Joseph



(*Dix-huitième article*)

Si l'épouse ou la mère de famille sans religon est un *monstre* heureusement fort rare, comme nous le disions dans notre dernière causerie, les pères de famille, qui ne savent point donner à Dieu les hommages qui lui sont dûs, hélas! sont loin d'être une rareté. Aussi, à bien réfléchir, ne méritent-ils pas encore plus que la femme impie l'épithète de *monstre* dont nous avons gratifié cette malheureuse? Oui, car l'homme doit être le premier partout, dans le service de Dieu comme en toute autre fonction de la vie sociale. C'est ce que saint Paul reconnait en disant: "L'homme est la tête." (Eph. V. 23), c'est-à-dire qu'il est le dépositaire de l'autorité, et c'est ce que le grand Apôtre explique merveilleusement par la création même de l'homme. "Adam, dit-il, fut créé le prémier, Eve ne vint qu'après" (Ibid 28-31). Voici donc une première supériorité de l'homme; il est l'oeuvre principale de la création, antérieur à la femme, qui ne fut créée que secondairement et pour lui servir de compagne. . . Ailleurs le Docteur des Nations dit encore: "Je veux que vous sachiez une chose, c'est que Jésus-Christ est le Chef de l'homme, l'homme est le Chef de la femme, et Dieu est le Chef d Jésus-Christ." (1 Cor. XI, 3). C'est comme s'il avait dit: le premier sujet de Dieu c'est l'Homme-Dieu (Jésus-Christ en tant qu'homme), le deuxième c'est l'homme, et le troisième c'est la femme. Dans cette hiérarchie de devoirs (nous n'oserions pas dire de dignités) la femme n'arrive qu'au troisième rang: donc, après l'Homme-Dieu, et avant la femme, l'homme doit être le premier à servir Dieu.

Et cependant qu'arrive-t-il? On ne le sait que trop. De toutes parts on voit des hommes qui laissent à leurs épouses, à leurs filles, le soin de servir Dieu convenablement, des hommes qui abdiquent leur rang, ce rang qui leur fut expressément désigné par Dieu afin qu'ils soient partout ses porte-drapeau, des hommes qui sont des déserteurs du plus grand et du plus sacré des devoirs. Ce sont de mauvais époux, de mauvais pères encore plus, car ils scandalisent leur famille: :s'étonner après cela que la paix, fille de Dieu, et de Dieu seulement, déserte leur foyer, c'est vraiment avoir l'étonnement facile.

(*A suivre*)

On nous écrit:

Saint-Justin, Qué. — "Pendant que je vous trace ces lignes, des lampes brûlent devant la statue de notre bon Père saint Joseph, et tout à l'heure, en comunauté, nous terminerons notre journée de prières à saint Joseph par une consécration, et les sept *Pater* en l'honneur du grand saint. Puisse-t-il nous entendre et nous exaucer!" — Soeur M. St-J.

Montréal, Maisonneuve, Qué. — "Je vous envoie cette lettre pour vous assurer que j'ai bien observé les pratiques que vous avez recommandées: :une sainte communion, ,assistance à la messe, j'ai pensé souvent à saint Joseph, un acte de mortification, j'ai récité sept *Pater, Ave* et *Floria Patri*, une visite au Saint Sacrement, j'ai mis un bouquet devant la statue de saint Joseph." — P.-E. L.

New Bedford, Mass. — "A mon jour de prières, j'ai uni mes prières aux vôtres en l'honneur de saint Joseph. Pour ma famille, j'ai demandé la paix au foyer et bien du courage pour moi, ainsi que la grâce de connaitre ma vocation. J'ai eu un souvenir pour vous autres dans mes prières, et j'ai demandé à saint Joseph que vous fassiez beaucoup de bien dans le monde entier." — Mlle A C.

AVIS.—Nous rappelons à tous les Associés qu'il est absolument nécessaire de nous laisser savoir si l'on a fait sa journée de prières oui ou non. C'est tout ce que nous exigeons, mais nous l'exigeons La chose n'est pas bien difficile puisque nous leur envoyons un imprimé qu'ils n'ont qu'à remplir et à nous retourner.

GLOIRE AU PERE VIRGINAL DE JESUS!

LA MAISON SAINT-JOSEPH,
Otterburne, Manitoba.

La Semaine

Chez les Catholiques

PAS D'ARGENT PUBLIC POUR LES INSTITUTIONS CHARITABLES RELIGIEUSES

Philadelphie, 19. — Le juge en chef de la Cour Sppreme de Pennsylvanie von Moshciker, vient de stipuler qu'il est contraire à la constitution de l'Etat d'affecter des deniers publics aux institutions charitables religieuses. Par suite de ce jugement tous les subsides votés par la législature de l'Etat ne pourront pas être payés aux différents hôpitaux et institutions de charité. Plus de 67 institutions perdent par le fait le secours de l'Etat. L'attorney général déclare que pour éviter la banqueroute il faudra reviser la constitution afin de permettre à la législature d'aider pécuniairement toutes les institutions charitables de l'Etat.

UNE RELIQUE DE LA VRAIE CROIX

Paris, 19. — Un archiviste de la bibliothèque nationale de France vient de rapporter à l'académie des inscriptions et des belles lettres que l'on vient de découvrir dans une petite église du sud de la France une parcelle de la vraie croix dans un reliquaire donné par saint Louis aux Cordeliers de Paris. Quand leur couvent fut détruit, le Père Lacombe s'empara du reliquaire qu'il cacha dans l'église de Saint-Agrève dans l'Ardèche.

C'est là qu'il a été découvert tout récemment. Il est monté sur une simple croix de bois.

L'INFLUENCE DU BON JOURNAL RECONNU PAR LE CAPITAL

Santa Fe, 19. — Convaincus que la publicité catholique constitue la meilleure propagande contre le mouvement radical dans les milieux ouvriers, trois capitalistes qui dirigent l'industrie mexicaine ont résolu d'acheter 1,500 copies du "Southwestern Catholic", organe officiel des diocèses catholiques de El Paso et de Santa e. Ce journal paraitra au commencement du mois prochain. Ces capitalistes distribuent ces copies aux employés afin de combattre la propagande socialiste qui devient menaçante. Ils sont convaincus que c'est le moyen le plus efficace pour faire opposition à ces doctrines néfastes. Ces capitalistes ne sont pas catholiques. Le premier numéro de ce journal sera publié à 20 pages. Les autres numéros auront 12 pages. Quatre pages seront rédigées en espagnol, les huit autres en anglais.

RETABLISSEMENT DES RELATIONS ENTRE LE VATICAN ET LE QUIRINAL

Rome, 20. — On vient de nier officiellement les rumeurs allant à dire que des négociations secrètes étaient en marche entre le Vatican et le gouvernement italien pour le rétablissement des relations diplomatiques entre le Pape et le Quirinal.

On a nié aussi officiellement la nouvelle, voulant que Sa Sainteté quitterait le Vatican pour assister à la translation du corps de Léon XIII de l'église de Saint-Pierre à l'église de St-Jean-de-Latran.

Dubuque, 20. — Le "Chicago Tribune", qui s'intitule "le plus grand journal du monde", publiait le 2 juillet que des négociations secrètes étaient en cours entre le Vatican et le Quirinal en vue du rétablissement des relations diplomatiques. Le journal ajoutait sur la foi de son correspondant italien: "On refuse de confirmer officiellement la nouvelle de part et d'autre mais il est certain qu'en raison de l'opposition de la faction socialiste on attendra un moment propice pour renouer les relations qui semblent avoir été rétablies secrètement." Et il ajoute:

"Il parait évident que l'on a fixé la date à l'automne alors que le Pape profitera de la translation du corps de Léon XIII pour sortir du Vatican."

Le "Chicago Tribune" publiait en même temps la nouvelle suivante: "La reprise des relations diplomatiques entrainerait en même temps l'établissement d'un état autonome sous la souveraineté pontificale donnant par le fait le pouvoir temporel au pape dans ses domaines."

LES ASSOCIATIONS FEMININES CATHOLIQUES EN POLOGNE

Cracovie, Pologne, 20. — Le congrès international des associations féminines catholiques de l'univers vient de tenir ici son congrès annuel. Plus de trente associations étaient représentées. Cette union a été fondée en 1910 et le nombre de ses membres augmente rapidement.

La comtesse Maria Wodzicka, de la noblesse polonaise, présidait le congrès. Après quatre jours de débat quatre comités pour étudier les questions internationales.

Le premier comité a pour objet le maintien et la propagation de la foi dans le monde. Le second comité fera une campagne active contre les modes immorales, les moeurs dissolues, les vues animées, les danses et les théâtres. Un troisième combattra activement la traite des blanches, et le quatrième veillera à donner aux femmes la préparation voulue pour qu'elles assument leurs responsabilités comme citoyennes à qui on vient de reconnaître le droit de vote et veillera à la législation concernant le mariage et la famille.

DANGERS DE L'ENSEIGNEMENT LAIQUE POUR LA JEUNESSE

Cologne, 21. — L'archevêque de Cologne, le cardinal Schultz, a fait appel à tous les pères de famille de son diocèse pour combattre le danger de l'enseignement laïque qui menace les nouvelles générations allemandes. Le cardinal Schultz est appuyé par le prince-cardinal de Breslau et les autres évêques d'Allemagne qui sont unanimes dans leur opposition au projet actuel d'enseignement laïque.

Le cardinal déclare que le but de ce projet est de donner aux jeunes générations un enseignement athée. les écoles laïques n'enseigneront pas la croyance chrétienne et ignoreront l'Eglise et son enseignement.

Le cardinal défend à tous ses fidèles de participer directement ou indirectement à l'établissement de ces écoles et défend à tout père de famille d'envoyer ses enfants à ces nouvelles écoles.

Le cardinal, dans sa lettre pastorale, met en doute le pouvoir et la légalité de cette entreprise qui affecte les deniers publics à l'établissement d'écoles athées, contrairement à la constitution qui sauvegarde la liberté de croyance de tous les sujets de l'empire allemand.

ELLES PARTENT POUR LES MISSIONS

Montréal, 20. — Trois religieuses missionnaires de l'Immaculée Conception sont parties le 16 juillet pour Vancouver, d'où elles s'embarqueront pour Manille, Iles Philippines, demain.

Voici les noms de ces trois religieuses: Soeur Marie du Rosaire, qui a déjà passé sept ans en Chine; Soeur Saint-Pierre-Clavier, qui a également séjournée quelques années, dans les missions chinoises, et Soeur Saint-Stanislas de Kostka, qui se rend en Chine pour la première fois. Ces zélatrices de la foi vont ouvrir à Manille un grand hôpital où elles soigneront exclusivement les Chinois; tous seront admis, catholiques, protestants ou païens, et traités avec le plus grand dévouement. Ces admirables missionnaires comptent pouvoir dresser une centaine de lits, au début. Elles partent pleines de courage et confiantes du succès de leur nouvelle entreprise.

Manille est une ville de cent soixante-douze mille habitants dont une partie de la population chinoise est encore dépourvue des lumières de la foi.

Si quelques personnes charitables désiraient coopérer au succès de l'oeuvre naissante et se faire les auxiliaires de ces missionnaires, elles n'auraient qu'à adresser leurs dons aux missions chinoises de l'Immaculée Conception, 314, chemin Ste-Catherine.

Il est important que nous rappelions que cette congrégation est d'origine canadienne-française et qu'elle fut fondée, il y a dix-huit ans, par l'abbé Gustave Bourassa, décédé.

REUNION DE L'INTERNATIONALE CATHOLIQUE

Gray, Autriche, 20. — Des délégués de l'Autriche, de la Suisse, de la Hongrie, de la Roumanie, de l'Allemagne, de la Hollande, de l'Italie, de la France ,de l'Espagne et de l'Angleterre sont attendus ici pour assister à la conférence de l'Internationale Catholique qui aura lieu en août. Cette conférence durera cinq jours, du 10 au 14 août.

L'Internationale Catholique a un représentant aux Etats-Unis, M. Vidikvaski, de Philadelphie. On ne sait pas encore s'il sera présent.

L'Internationale Catholique fut fondée en août 1920 au congrès international catholique de la Haye et fut approuvée par le Souverain Pontife.

EGLISE D'ORIENT

Rome, 21. — Le Pape a reçu il y a quelques jours, dans la salle du Consistoire, le patriarche syrien, Mgr Rahmani, entouré de prélats orientaux ou appartenant à la Congrégation des Eglises orientales et Séminaires orientaux de Rome.

Le patriarche lut une adresse en latin, dans laquelle il remercia le Souverain Pontife de la proclamation de saint Ephrem comme Docteur de l'Eglise, et du don qu'il a fait de l'église du Campo-Marzio qu'un autre Pape avait mise à la disposition des religieuses catholiques fugitives de Constantinople.

S. S. Benoit XV déclara dans sa réponse qu'il se réjouissait de pouvoir manifester une fois de plus sa prédilection pour les Eglises d'Orient, en accueillant avec faveur le voeu formulé par le patriarche pour le retour des Eglises séparées, à l'unité de l'Eglise romaine.

Cette audience eut un caractère très imposant.

COLONEL PRETRE

Paris, 20. — A Montauban, Mgr Marty a ordonné prêtre l'ancien colonel d'artillerie Rollin, officier de la Légion d'honneur, croix de guerre, gendre de M. Henri Delbreil, ancien sénateur de Tarn-et-Garonne.

LA PROPAGATION DE LA FOI

Paris, 21. — Le chiffre total des aumônes reçues dans les caisses des Conseils centraux de la Propagation de la Foi, pendant l'année 1920, est de 19,104,315 fr. 65, une augmentation de 4,350,5562 fr. 88 sur celui de l'année précédente, le plus beau que l'Oeuvre ait jamais enregistré. Les recettes totales depuis l'origine se trouvent donc portées à 484,207,532 fr. 48.

Les Etats-Unis se placent d'emblée au premier rang de toutes les nations du monde avec un chiffre de 10,143,927 fr. 05, dans lequel n'interviennent pas les dons à destination spéciale qui ont été transmis sans passer par la caisse centrale.

La France vient ensuite avec 4,223,055 fr. 60, ce qui porte sa contribution, depuis la fondation de l'Oeuvre, en 1822, à 273,326,272 fr. 52, soit une somme supérieure de plus de trente millions et demi à la moitié du total général.

Le diocèse de Lyon voit ses belles recettes pâlir à côté des richesses que produisent les dollars de Boston, de New-York, de Philadelphie. Il ne le cède à aucun des diocèses de France, avec 517,871 fr. 05; viennent ensuite: Metz, Strasbourg, Quimper, Paris, Grenoble, Nantes, Saint-Brieuc, Rennes et Lille, à ne citer que ceux dont la contribution dépasse cent mille francs. Mais Lyon reste encore en tête de tous les diocèses du monde, pour l'ensemble de ses aumônes en 99 ans: 30,702,320 fr. 03.

LES OUVRIERS BELGES SONT OPPOSES AU LIBERALISME

Bruxelles, 21. — Le cinquième congrès des unions ouvrières catholiques de Belgique a eu lieu ici au cours du mois de juin sous la présidence de M. de Bruyne.

Le Révé. Père Rutten, le père et l'âme du mouvement ouvrier catholique en Belgique, parla de la nécessité de remplacer le libéralisme économique par un système politique d'économie. Il dit qu'il appartient aux organisations du capital et du travail de faire les contracts de travail et au législateur de sanctionner ces contrats par les lois.

Un tel système économique exclurait l'individualisme et les organisations deviendraient un corps nécessaire. La tâche des législateurs et du gouvernement se trouverait aussi plus facile. L'ouvrier aurait le droit de dire son mot dans cette question.

L'abbé Prims parla de l'économie politique et de la moralité. Le système actuel d'économie politique ne connait aucun scrupule moral. Avec un tel système on ne peut pas s'attendre à avoir un salaire juste, à travailler raisonnablement, à avoir des prix équitables, des bonnes marchandises, de l'équité et de la Charité. Les unions ouvrières catholiques doivent donc préparer les voies à l'adoption d'un système qui serait basé sur les principes de la morale chrétienne.

M. René Carels expliquera comment on peut arriver à obtenir ce système d'économie politique et dit les problèmes qu'il faudra résoudre.

M. Henri Pauwels parla du salaire minimum, du salaire familial, de la participation de l'ouvrier aux profits, etc.

Mlle Marie Baers demanda de la protection et de l'aide pour les ouvriers.

A la séance de clôture le Père Rutten dit ce qui suit: "Nous voulons être forts; nous voulons être compétents; nous voulons être des hommes à la conduite irréprochable. Notre programme est basé sur la fameuse encyclique "Rerum Novarum" et sur la nécessité et la justice d'un système organisé d'économie politique."

CONSECRATION AU SACRE-COEUR DES ECRIVAINS FRANCAIS

Paris, 21. — La Corporation des Publicités catholiques a tenu en juin son assemblée générale annuelle, à Paris, sous la présidence de M. René Bazin. La journée commença par une messe solennelle à Montmartre. A la fin de la messe le président des journalistes et le président du Syndicat des écrivains lirent un acte de consécration au Sacré-Coeur.

L'assemblée des journalistes, après avoir réélu ses officiers, vota l'admission de six nouveaux membres dans le conseil du syndicat, tous directeurs ou éditeurs de grands quotidiens de Lille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Metz et Strasbourg. Les éditeurs de ces deux dernières villes sont des prêtres, le Chanoine Collin, sénateur de la Lorraine, et le Chanoine Delsor, sénateur de l'Alsace.

Au banquet qui réunit le soir plus de 200 journalistes de Paris et des provinces, dont deux académiciens, le principal discours fut prononcé par M. André Beaunier, critique littéraire de la "Revue des Deux Mondes". Il a parlé des "Leçons du passé". Il montra la vanité et la folie de ceux qui dans le domaine des relations internationales ou de la littérature, de la politique et des arts ignorent les leçons de l'expérience.

Les journalistes catholiques ont un beau rôle à remplir pour combattre les agents de destruction qui infestent le monde; ils doivent se faire les zélés défenseurs de la vérité, garder les traditions des aïeux et se conformer aux enseignements du Christ.

LES CATHOLIQUES DE TCHECO-SLOVAQUIE SONT TRES UNIS

Prague, Tchéco-Slovaquie, 21. — Les journaux non catholiques et les chefs politiques y compris le président Masaryh, ont été fort impressionnés par la grande démonstration de force et de solidarité que les catholiques ont donné au cours de deux conventions qui ont eu lieu en cette ville. Les délégués du parti du peuple "catholique" se sont réunis ici au nombre de 3,250 tandis que dans une autre salle étaient réunis les délégués de l'association de la jeunesse catholique, association qui compte déjà 25,000 membres.

Ces deux organisations et plusieurs autres forment une force politique qui "inquiète" le gouvernement et les divers partis politiques. On sait qu'il y a 22 partis politiques en Tchéco-Slovaquie et qu'avec une coalition de la plupart de ces partis on n'arriverait pas à former une majorité. On est frappé par la signification de cette unité catholique.

Les organisations catholiques sont ou locales ou nationales.

La Semaine

UNE BIEN TRISTE PAGE DE L'HISTOIRE DE LA SUISSE

Paris, 22. — Il y a quelques semaines un communiqué suisse semi-officiel annonçait que l'empereur Charles avait informé le conseil fédéral de son intention de quitter la république et d'aller demander l'hospitalité à un autre pays.

La vérité, dit la "Libre Parole", est que le Conseil Fédéral avait invité l'ex-empereur à se chercher un autre refuge. C'était une expulsion déguisée: on lui a laissé entendre que sa présence était un embarras.

Un journal catholique de la Suisse française, le "Courrier de Genève" qualifia cette attitude du Conseil Fédéral de "honteuse" pour la Suisse, qui brise ainsi une de ses plus nobles traditions, celle du droit de refuge.

Quelles raisons ont déterminé le Conseil Fédéral à refuser à l'empereur Charles le séjour accordé avec une telle libéralité à d'autres souverains de beaucoup plus compromis et plus compromettants? Le correspondant de Berne d'un autre grand journal catholique, le "Vaterland", de Lucerne, donne ces raisons comme suit:

Le Kulturkampf!

"L'extension du catholicisme en Suisse et dans les autres pays a causé une certaine réaction. La franc-maçonnerie s'est agitée, le socialisme passe à l'anti-cléricalisme et les radicaux de la gauche invoquent des réminiscences du Kulturkampf.

"Les mauvaises rumeurs, l'intrigue, la susceptibilité protestante et un certain sentiment de solidarité entre les Hussites de Bohème et les Orthodoxes de Yougo-Slavie ont créé un courant d'opinion hostile à la présence de Charles parmi nous."

Toute la presse catholique de Suisse condamne l'attitude du Conseil Fédéral.

Un journal de Saint-Gall attire l'attention sur le fait que c'est la Loge Alpine qui a conduit toute l'affaire.

Le gouvernement de Budapest a expressément recommandé le souverain détrôné à la clémence du gouvernement fédéral. Le conseiller national Baumberger fait remarquer que c'est la première fois que le Conseil Fédéral expulse quelqu'un qui est recommandé par son propre gouvernement.

Un prince qui aime le peuple

La "Liberté", journal catholique de Fribourg, fait les commentaires suivants:

"La majorité du Conseil Fédéral n'aura pas même la satisfaction d'avoir accompli un acte de courtoise discrétion en forçant son hôte à se retirer, depuis qu'on sait le fond de toute l'histoire. Il aurait fallu être bien naïf pour croire que la chose serait restée secrète.

"Le mal de toute cette affaire est grand. On a violé un principe reconnu inviolable et inviolé jusqu'ici. On a aussi insulté un prince pacifique qui aime le peuple et qui a eu seul, parmi les chefs des nations, l'esprit de faire des efforts sincères pour mettre fin à la guerre.

"C'est une triste page de notre histoire qu'écrit actuellement la majorité du Conseil Fédéral."

Il est certain que cette affaire sera soumise à l'assemblée fédérale et que le Conseil Fédéral devra expliquer son action.

UN PASTEUR PROTESTANT EST FOUETTE EN FLORIDE

Miami, Floride, 21. — Huit hommes masqués se sont emparés du Rév. Philips Irwin, un blanc, pasteur de l'église épiscopalienne anglaise, à l'issue du service dimanche, l'ont emmené dans les bois environnants et après l'avoir fouetté lui ont appliqué une couche de goudron et de plumes. Ils le placèrent ensuite dans un sac et le transportèrent à un endroit situé près du centre des affaires de la ville où ils le jetèrent au milieu de la rue.

Le Rév. Irwin, qui est un sujet britannique, a déclaré à la police que les hommes qui l'avaient saisi lui avaient dit qu'il prêchait aux nègres l'égalité sociale et prônait les mariages entre blancs et noirs, que cette doctrine ne pouvait être tolérée dans le sud et que toute personne qui la prêcherait était menacée de mort.

"Ils ont ajouté, a-t-il déclaré, que si je ne quittais pas Miami dans les 48 heures ils me lyncheraient. Ils m'attachèrent à un arbre ou à un poteau après m'avoir complètement déshabillé et me frappèrent au moins quarante fois avec une courroie. Ils me couvrirent ensuite de goudron et de plumes".

Le Rév. Irwin a dit qu'il rentrait en voiture dans sa cour lorsque deux automobiles s'arrêtèrent devant chez lui et un des occupants lui demanda une clef anglaise. Il apporta l'article demandé et c'est à ce moment-là que quatre hommes descendirent de chacune des machines, le saisirent et lui placèrent une paire de menottes aux poignets. Un masque fut ensuite placé sur sa figure et les voiture prirent la direction des bois.

UN COEUR COUSU NE FAIT POINT MOURIR

New-York, 21 — Frank Marino, âgé de 16 ans, de Brooklyn, qui s'était accidentellement percé le coeur avec un couteau de 17 pouces, en travaillant dans une fabrique, est convalescent. Des chirurgiens ont dû faire quatre points de suture dans le muscle cardiaque et trois sur le péricarde.

LES BATEAUX PIRATES

Atlantic City, 20. — Les histoires de piraterie et les fréquentes rumeurs de l'existence de bateaux mystérieux tout le long des routes fréquentées de l'Atlantique peuvent s'expliquer par la découverte de "coureurs de blocus" qui sont occupés à débarquer des chargements de boissons de contrebande sur la côte du New-Jersey. Telle est du moins l'opinion des agents de la douane. Ils ont exprimé cette opinion après la découverte d'un chargement de whisky d'une valeur de 20,000 dollars près de Wildwood (New-Jersey).

Quelques jours avant la découverte du whisky, on avait vu un navire inconnu manoeuvrer au large de la limite des trois milles en face de Wildwood. Des cotres de la douane allèrent surveiller ses mouvements. Le navire disparut, mais pas avant d'avoir déchargé sa cargaison de whisky.

Les fonctionnaires de la douane pensent que la contrebande de boissons alcooliques se fait sur une très grande échelle sur les côtes. Cette contrebande se fait surtout la nuit. Elle est très difficile à combattre et il faudrait toute une flottille de gardes-côtes.

LES ELECTIONS PORTUGAISES

Madrid, 20. — D'après M. Augusto Aguilar, qui est considéré comme un des chefs les plus influents des royalistes portugais réfugiés en Espagne, les monarchistes portugais sont satisfaits du résultat des récentes élections, étant données les circonstances défavorables dans lesquelles elles ont eu lieu. M. Aguilar est dans ce pays depuis dix ans.

M. Aguilar dit que les listes électorales qui ont été employées étaient celles dressées immédiatement après le dernier soulèvement monarchiste et desquelles ont avait rayé systématiquement tous les noms présumés être antirépublicains.

Néanmoins, ajoute-t-il, à Lisbonne, place forte réputée du républicanisme, les monarchistes ont réuni plus de votes que les candidats du gouvernement. Tant au Sénat qu'à la Chambre, ils ont eu plus de voix que certains chefs du groupe républicain, tel que l'ancien président Machado.

UNE AUTRE INSURRECTION EN SILESIE

Berlin, 21. — Avant de faire connaitre sa réponse, le gouvernement allemand fera une enquête sur les accusations portées par le général Lerond, chef français de la commission interalliée en Haute-Silésie, déclarant que les organisations allemandes de protection continuent à fonctionner en Haute-Silésie, constituant ainsi un danger pour l'autorité des Alliés.

La protestation verbale de M. Laurent, ambassadeur de France en Allemagne, au Dr Rosen, ministre allemand des affaires étrangères, contenant la menace voilée d'une action militaire de la France contre les organisations allemandes en Haute-Silésie, si elles n'étaient promptement dissoutes et désarmées, ne sera pas prise en considération, les milieux officiels ou non de Berlin ayant cette conviction que la France a agi dans cette occasion à l'insu de ses alliés et qu'elle n'a pas sur ce point l'approbation de la Grande-Bretagne et de l'Italie.

Les journaux allemands attachent aux communications de l'ambassadeur Laurent et du général Lerond cette signification que la crise silésienne est toujours aiguë, et que les Polonais se préparent pour une autre attaque contre les Allemands.

Le "Worvaerts" dit: "La situation est plus précaire que jamais, et faute d'autorité stable de la part des Alliés, nous sommes toujours à la merci des insurgés."

Le "Rote Fahne" demande que les employés s'unissent pour refuser de transporter toutes munitions françaises ou allemandes en Silésie pour être employées "dans un but impérialiste mettant en péril la paix européenne".

La "Taegliche Rundschau" pense que les renforts français annoncés en Haute-Silésie ne signifient qu'une chose, c'est que les "Polonais se préparent à une autre attaque et qu'ils seront aidés par ces renforts".

LA RESTAURATION DE L'INDEPENDANCE DE LA POLOGNE

Varsovie, 19. — La restauration de l'indépendance polonaise sera commémorée par l'érection d'un grand sanctuaire national dans la capitale. Les travaux vont commencer incessamment. Cette église sera probablement érigée sur les fondations de celle dont la construction avait été décidée par la Diète de 1791 à la suite de la ratification de la première construction polonaise, un fonds fut voté et on jeta les fondations de cette église.

La constitution de 1791, basée sur l'idée du gouvernement populaire et de l'émancipation des pays porta ombrage à la Russie et à la Prusse. Vint alors le partage de la Pologne et "l'Eglise de la Divine Providence" ne fut pas terminée. Le gouvernement russe s'empara du terrain où on avait commencé la construction de l'église et le convertit en un jardin botanique.

En dépit des défenses russes, les Polonais célébrèrent chaque année, le 3 mai, l'anniversaire de l'établissement de leur constitution.

L'ORGANISATION DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE EN ALLEMAGNE

Berlin, 19. — L'Union des Sociétés Catholiques de Jeunes Gens vient de célébrer le 25me aniversaire de sa fondation. Cette union fut fondée à Mains en 1896. Elle comprenait alors 600 sociétés. Aujourd'hui elles sont au nombre 3,600 avec plus de 350,000 membres. Au commencement l'union publia un journal; maintenant elle en publie sept. Il y a 15 ans le président de l'union voyait seul à l'administration tandis que maintenant il faut 45 personnes.

Cette union est une des plus grandes organisations de jeunesse non seulement de l'Allemagne mais encore du monde. Pour donner une idée de sa force en comparaison des organisations non catholiques, remarquons que la "Arbeiterjugend" (société des ouvriers social-démocrates) a 60,000 membres, le "Proletarierjugend" (parti indépendant social-démocrate) 5,000 membres, le "Kommunistichejugend", 5,000 membres, le "Revolutionare Proletarierjugend", (parti des communistes allemands) 30,000 membres.

Le but principal du mouvement de la jeunesse catholique allemande est de donner à ses membres une conception religieuse et morale de la vie sociale et civile; elle ne veut pas seulement donner l'instruction mais une réelle éducation et une culture que l'on ne trouve pas dans les autres associations.

Le résultat de ce mouvement est apparent. C'est la jeunesse catholique de Dusseldorf, de Munster, d'Oberschoenweide et de Fribourg (Bade) qui protesta contre les mauvaises pellicules. Cette action obtint un bon résultat et un règlement a été adopté défendant de telles représentations.

800 PRISONNIERS SE REVOLTENT

Pittsburg, 19. — Les prisonniers de la prison de l'Ouest se sont révoltés, hier, ont mis le feu à quatre bâtisses et pendant quelque temps ont maintenu un désordre sans nom dans les établissements de ce pénitencier.

Les gardiens et le gouverneur, aidés d'hommes de police appelés d'urgence, ont dû se servir d'armes à feu pour rappeler ces enragés à la raison. Six prisonniers ont été tués et cinq autres blessés dans la bataille dont trois, croit-on ne reviendront pas de leurs blessures.

Tous les prisonniers avaient pris place dans le réfectoire et n'attendaient que le moment où les alarmes sonneraient pour se révolter. Le feu, mis par eux prit bientôt des proportions considérables. Les pompiers accoururent pour maitriser l'incendie tandis que les gardiens essayaient de ramener à la raison les 600 prisonniers. Finalement ils réussirent à en faire entrer 400 dans leurs cellules. Le reste fut vite calmé, grâce aux moyens violents employés.

La révolte serait la suite d'un mécontentement général qu'on constate depuis quelque temps parmi les 1,135 prisonniers.

L'incendie et le bris des vitres, oeuvre des révoltés, coûtera environ $50,000.

A la suite de ces désordres, on recherche 19 prisonniers qui ont disparu. Douze ont été blessés, dont trois sérieusement.

Le gouverneur Egan dit qu'il fallait prévoir cette révolte et que depuis quelques mois on a découvert des commencements d'incendie dans différents coins de la prison.

LE COEUR DU GRAND PATRIOTE DE LA POLOGNE

Varsovie, 21. — Le coeur de Kosciusko sera transporté de Suisse à Varsovie. Lorsque la capitale polonaise fut menacée par la vague bolcheviste, il y a deux ans, le gouvernement polonais décida d'envoyer en Suisse tous les trésors de la nation. Tout fut transporté à Rapperswell, où il y a un important musée polonais.

Le retour à Varsovie du coeur de Kosciusko donnera lieu à une importante manifestation nationale. Le reliquaire contenant le coeur du fameux patriote, à son arrivée à Varsovie, sera transportée à la cathédrale Saint-Jean où une messe de requiem sera chantée par le cardinal Dalbor, primat de Pologne. Le cardinal Kakowski, archevêque de Varsovie, prononcera le sermon et l'absoute sera présidée par le Nonce papal, S. Ex. Mgr Laun. Plusieurs évêques assisteront à cette cérémonie.

Kosciuszko mourut à Solème, Suisse, le 15 octobre 1817. Le grand chef polonais, en dépit de sa célébrité, mourut dans la plus grande pauvreté ayant toujours refusé d'accepter la pension que lui avait accordé le Tzar.

LA RUSSIE ET LA POLOGNE MOBILISENT

Londres, 20. — Une dépêche non encore confirmée, venant de Helsingfors, annonce que la mobilisation générale de l'armée a été ordonnée en Russie.

Copenhagen, 20. — On annonce de Riga que l'armée polonaise est mobilisée dans les districts sur la frontière russe; les classes de 1885 à 1894 sont appelées sous les drapeaux.

Le gouvernement polonais a répondu au ministre russe des affaires étrangères Tchitcherin que le gouvernement soviet n'avait pas raison de prétendre que la Pologne appuie le complot de Lawin Kroff et autres agitateurs soviets. La Pologne se réserve cependant le droit de considérer cette affaire comme une affaire internationale, et accuse à son tour les soviets de fomenter un sentiment anti-polonais.



AVANT-GARDE DES MOISSONNEURS . . .

On nous annonce que 30,000 à 35,000 hommes viendront dans l'Ouest pour faire les moissons. Beaucoup viendront de la province de Québec, où les récoltes ont été brûlées par les chaleurs excessives du mois dernier. Le Comptoir Agricole a reçu plusieurs demandes d'emploi, et nous prions les fermiers de langue française désireux d'obtenir de la main-d'oeuvre pour les récoltes de faire parvenir au Comptoir Agricole toutes les informations nécessaires, telles que termes d'emploi, salaire, etc., afin de leur permettre de diriger ces hommes dans nos différents centres.

On est prié d'adresser toute correspondance au Comptoir Agricole, 300, Grain Exchange, Winnipeg, Man.

SOIN ET ALIMENTATION . . . .
DES MOUTONS EN AUTOMNE . . . .

L'alimentation des moutons en automne peut se diviser en trois parties—alimentation et le soin (1) des brebis portières, (2) du bélier, (3) des agneaux sevrés.

On sèvre généralement les agneaux à cinq mois, en août ou septembre. Une fois sevrés, ne jamais les remettre avec les vieux moutons, ils profitent mieux tenus séparément. Nourrissez-les bien, pour qu'ils ne souffrent pas de la perte du lait de leur mère. Rien ne vaut mieux que quelques acres de navette. Ayez soin, pour éviter la météorisation, de donner un bon repas aux agneaux avant de les mettre sur la navette pour la première fois; ils en mangeraient trop s'ils avaient faim, et pourraient en mourir, surtout si la navette est humide.

Sur un bon pacage et avec un peu de grain vers la fin, les agneaux profitent sans arrêt et ils peuvent être mis tôt sur le marché et en bon état pour obtenir les plus hauts prix.

Conditionnement des brebis:—Au sevrage, les brebis sont généralement maigres, elles exigent une nourriture et des soins spéciaux avant d'être luttées. On sait que la brebis qui "prend du poids" au moment de l'accouplement donne des agneaux plus forts et plus vigoureux que celle qui est trop maigre ou trop grasse. Rien ne vaut la navette pour mettre les brebis en bon état. Prenez les mêmes précautions avec les brebis qu'avec les agneaux; donnez-leur un bon repas avant de les mettre sur la navette pour la première fois et ne les mettez pas sur la navette humide. Le seigle est un autre bon pacage d'automne, pour les brebis, mais il n'est pas généralement prêt aussi tôt. On obtiendra encore de meilleurs résultats en laissant courir les brebis sur un chaume pendant quelque temps; elles apprécieront cette variété de nourriture et profiteront mieux.

Nourrissez bien le bélier avant la saison de lutte, pour qu'il soit fort et vigoureux. Mieux vaut qu'il soit en train d'engraisser au moment de la lutte, aussi bien que la brebis. Si le bélier a été fortement engraissé pour les expositions-laissez-le graduellement maigrir aussitôt que possible après la dernière exposition puis remettez-le en bon état un mois ou deux avant la saison de lutte car il est absurde de compter obtenir de bons résultats lorsque l'on met un bélier trop gras avec des brebis et qu'il maigrit. En maigrissant il perd de la vigueur et les résultats sont mauvais.

Baignez tous les moutons au commencement de l'automne pendant qu'il fait chaud pour les débarrasser de tous leurs tiques en hiver. Les moutons infestés de parasites ne profitent pas, les parasites sont surtout gênants au moment de l'agnelage.

L'époque de la lutte dépend surtout du moment où l'on désire avoir des agneaux; une brebis porte en moyenne cinq mois. Si l'on a de bonnes loges chaudes on peut les faire agneler au commencement de l'année, mais dans les conditions ordinaires, le mois d'avril est assez tôt et on fera lutter les brebis en conséquence. Le nombre de brebis par bélier dépend de l'âge et de la vigueur de l'animal, un bélier âgé et vigoureux peut servir 40 brebis, un antenais 30, et un agneau de 15 à 20. Pendant les premiers jours on ne mettra le bélier avec les brebis que le soir, pour qu'il ne se fatigue pas trop, sinon les agneaux seraient en petit nombre. Marquez-le sous le poitrail avec de la sanguine, que vous appliquerez tous les jours, pour savoir quelles brebis ont été luttées. Au bout de trois semaines, changez la couleur de la sanguine pour savoir combien de brebis ont été manquées. Donnez-lui une alimentation très généreuse pendant la saison. Il devra recevoir de une à trois livres de grain par jour, suivant sa taille. La meilleure ration de grain est un mélange en parties égales de son et d'avoine. On le mettra dans une loge séparée, pour que les brebis ne lui volent pas son grain. Avant la lutte, rognez la laine sur l'arrière-train des brebis ainsi que sous le ventre du bélier.

N.-D. MACKENZIE,
Régisseur, Indian Head, Sask.

manufacturiers. Le marché intérieur serait réduit de moitié précisément en raison de l'état de gêne qui force les ruraux à attendre pour acheter. Il est facile de comprendre qu'en face de cette situation les gens des villes aient leurs "bleues". Une chose certaine, c'est que le commerce et l'industrie se ressentent du malaise actuel et que plusieurs entreprises industrielles ont dû sombrer depuis un an.

Si les maux de la ville ne guérissent pas ceux de la campagne, ils devraient au moins engager les cultivateurs à rester sur leurs terres et à en tirer tous les revenus possibles. A tout considérer, l'agriculture en général ne souffre guère plus que les autres professions des ennuis et des difficultés du rajustement. Si le cultivateur ne peut pas se procurer tout le confort dont jouissent quelques spéculateurs heureux et certains industriels prospères, il possède au moins les choses essentielles qui manquent à plus d'un ouvrier et même parfois aussi à quelques commerçants malchanceux.

Charles GAGNE.

Renouvellement du troupeau

En industrie laitière, les profits dépendent pour beaucoup de l'élevage des génisses, qui doivent provenir des meilleures vaches du troupeau et engendrées par un bon taureau de race pure. En remplaçant ses plus mauvaises vaches par les génisses de ses meilleures vaches, le cultivateur améliorera son troupeau plus sûrement et avec une moindre dépense d'argent. Il est vrai qu'en achetant, il pourrait renouveler le troupeau plus rapidement, mais cela coûterait infiniment plus cher, sans compter qu'il y a toujours danger d'introduire soit la tuberculose ou l'avortement épizootique. Aussi lorsqu'on fait l'achat d'un nouveau sujet faut-il être prudent et prendre toutes les précautions non seulement contre ces maladies, mais il faut autant que possible s'assurer de la valeur de l'animal. Car celui qui a payé un haut prix dans l'unique but d'améliorer son troupeau, est grandement déçu s'il le contamine d'une des maladies précitées ou si après épreuve cet animal ne vaut guère mieux que les plus vilains sujets de son troupeau. On n'est pas toujours bien disposé à poursuivre une besogne qui est responsable d'échecs aussi fâcheux.

Bien qu'à la naissance, la valeur de l'animal dépende beaucoup sur sa généalogie, les soins et l'alimentation qu'on lui donnera jouent un grand rôle sur sa valeur future.

Il n'y a pas de règles bien déterminées à suivre, il faut beaucoup de jugement dans l'alimentation. Bien que le lait entier soit la nourriture idéale pour les veaux il est possible de faire un bon élevage avec du lait écrémé. Si on a eu soin de bien partir le veau avec du lait entier on pourra vers la deuxième semaine changer graduellement sa ration de lait entier au lait écrémé. A cette époque on trouvera avantageux de donner une poignée de moulée quelconque, tel que son, gru ou gruau, etc.

L'habitude de laisser le jeune animal exposé aux rayons ardents du soleil est condamnable. S'il est bon destructeur de microbes, le soleil détruit aussi le jeune veau. Au paturage il faut fournir un abri afin que l'animal puisse se protéger contre les mouches et le soleil trop ardent.

J.-J. GAUTREAU, B.S.A.

Ce que rapportent les abeilles

Les abeilles sont d'un bon rapport au Canada; bien des parties de notre pays offrent des conditions particulièrement favorables à la production du miel. On est loin d'être d'accord cependant sur le revenu que l'on peut tirer d'un rucher et il existe à ce sujet beaucoup de malentendus. On entend dire parfois par exemple qu'une ruche a produit de 400 ou 450 livres de miel en une saison, et comme le miel vaut de 20 sous à 30 sous la livre et qu'une personne peut facilement prendre soin de cent ruches, on pourrait en conclure que l'on peut facilement faire une fortune en gardant des mouches à miel. Mais ce sont là des rendements exceptionnels résultant d'un ensemble de circonstances heureuses — abondance de fleurs de trèfle d'alsike, de trèfle blanc, d'épilobe ou autres plantes à miel, ruche très active, apiculteur très expert et par-dessus tout, température favorable. On ne peut songer à tirer autant de chaque ruche, ni tous les ans. Parfois après une année d'abondance vient une année maigre.

Des statistiques plus sûres sont celles qui représentent la moyenne du rapport des colonies dans un rucher pendant un certain nombre d'années. C'est ce qu'enrégistrait depuis 1912 toutes les fermes expérimentales fédérales qui gardent des abeilles; ces fermes sont maintenant au nombre de dix-sept. Les derniers chiffres nous apprennent que la production moyenne annuelle de miel a varié de 18 livres par ruche dans le rucher le moins bon à 132 livres par ruche dans le rucher le meilleur. La production moyenne annuelle pour tous les ruchers a été de 63 livres par colonie, ce qui est assez élevé pour laisser un bénéfice très satisfaisant. Ces chiffres font ressortir l'importance de la bonne exploitation, car la production de 18 livres était plutôt due à un manque d'expérience, et elle met également en relief l'importance des conditions locales de flore, de climat et de sol. Il y a bien des endroits où l'on peut doubler cette moyenne, et ces endroits ne sont pas nécessairement limités aux régions bien colonisées du Canada ni aux régions du sud. On voit souvent des apiculteurs réussir dans un endroit qui ne peut donner qu'une production relativement faible, tandis que l'on ne garde que point ou peu d'abeilles dans bien des districts où les conditions favoriseraient une forte production.

Pour mieux connaitre les conditions locales essentielles à la bonne production du miel et pour aider les apiculteurs à les étudier et à voir sur quels rendements ils peuvent compter, nous publions des feuilles pour inscrire le rendement des ruches, que l'on peut obtenir en s'adressant au service de l'apiculture, ferme expérimentale centrale, Ottawa. Nous n'exigeons qu'une chose en retour, c'est qu'on nous fournisse un double du rapport. Les notes inscrites sur ces feuilles sont examinées par un expert qui fera des recommandations au propriétaire et donnera tous les renseignements que l'on peut désirer sur la façon de conduire le rucher.

F.-W.-L. SLADEN,
Apiculteur du Dominion.

PENSEES

Il semble à peu près démontré qu'il faut dans un grand état des hommes qui, séparés du reste du monde et revêtus d'un caractère auguste, puissent sans enfants, sans épouse, sans les embarras du siècle travailler aux progrès des lumières, à la perfection de la morale et au soulagement du malheur.

CHATEAUBRIAND.

Le Marché

BETAIL

LE 25 JUILLET

"Steers"—	
Excellents	$5.75—$6.00
Bons	$4.00—$5.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.25—$2.75
"Feeders", "Steers"—	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.00—3.00
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$2.75—$3.00
Bons	$2.00—$2.50
"Oxen"—	
Bons	$4.00—$4.50
Moyens	$3.00—$3.50
Ordinaires	$1.50—$2.50
"Bulls".—	
Bons	$2.50—$2.75
Ordinaires	$1.50—$2.00
Taures de boucherie—	
De choix	$5.25—$5.50
Bons	$3.75—$5.00
Taures: "Stockers"—	
De choix	$2.75—$3.00
Bonnes	$2.00—$2.50
Veaux.—	
De choix	$7.00—$8.00.
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Cochons.—	
Choix	$13.00—$13.000
Lourds	$10.00—$12.00
Légers	$12.00—$13.00
Truies	$8.00—$9.00
"Stags"	$4.00—$6.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$4.25—$4.50
Bonnes	$2.75—$4.00
Moyennes	$1.75—$2.50
Pour conserves	$1.00—$1.50
Moutons.—	
Bons moutons	$5.00—$7.00
Ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux	$9.00—$13.00
Ordinaires	$5.00—$7.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne, pertes déduites	$ .27
Beurre.—	
Crêmerie, "First"	$ .38—$ .39
De campagne	$ .23
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$5.32½
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.50
Légumes	
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers")	
Patates. Lot de 10 minots	$1.25
Patates nouvelles. La livre	$ .04
Choux. Nouveaux	$ .05
Betteraves. La livre	$ .03
Navets. Le cent	$2.00
Carottes nouvelles. La livre	$ .04
Alimentation	
Son. La tonne, pour campagne	$21.00
Gru. La tonne, pour campagne	$23.00
Gruau.—	
Le sac de 80 livres	$2.85—$3.00
Foin—	
No 1 Timothy	$26.00—$28.00
No 2 Timothy	$24.00—$26.00
No 1 Red Top	$16.00—$17.00
No 2 Red Top	$14.00—$15.00
No 1 Vieux Red Top	$17.00
No 2 Vieux Red Top	$15.00
Upland	$12.00—$14.00

Note—Il n'y a pas de demande pour le vieux foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "on track", Winnipeg.

Le service des agronomes de district au Manitoba

Le premier agronome de district (représentant agricole) a été nommé au Manitoba en avril 1915, mais ce service s'est développé lentement à cause de la rareté des hommes compétents pendant la guerre et d'autres circonstances. Cinq bureaux sont ouverts actuellement. Plusieurs autres seront établis cette année.

Voici un exposé sommaire de quelques-unes des initiatives entreprises:

Amélioration des récoltes. — Les agronomes donnent beaucoup de leur temps à l'amélioration des récoltes. En 1920 un agronome a réussi à se procurer 8,000 boisseaux de bon grain de semence pour les cultivateurs de son district; un autre a fait essayer, par 427 cultivateurs, des pommes de terre d'une variété-type améliorée.

Cercles de garçons et de filles. — Les cercles de jeunes gens ont reçu beaucoup d'attention. Tous les agronomes travaillent en collaboration intime avec les directeurs des cercles, les inspecteurs d'écoles, etc. Ils ont organisé des cercles de jardiniers, d'éleveurs de veaux, d'éleveurs de moutons, etc., et une bonne partie des travaux déjà entreprise a été uniformisée et systématisée.

Semence. — On a fait venir des semences de récoltes non généralement cultivées comme les betteraves à sucre le chanvre, le mélilot blanc, etc., et les cultivateurs sont organisés pour en faire l'essai.

Bétail. — Il s'est organisé dans bien des centres des sociétés d'éleveurs, des sociétés de vente de bétail, des cercles à moutons, des cercles à veaux, etc. On a aidé également les cultivateurs à acheter des bestiaux améliorés. Un agronome a réussi à introduire vingt bovins de race pure, tandis que d'autres se spécialisaient dans l'élevage des porcs et des moutons.

Aviculture. — L'élevage des volailles est encouragé dans plusieurs districts. Dix-sept démonstrations de sélection ont été tenues dans deux districts en l'été de 1920.

Sociétés d'agriculture et organisations du même genre. — Les agronomes ont toujours coopéré avec les différentes organisations agricoles de leur district. Quatre sociétés d'agriculture ont choisi leur secrétaire parmi les agronomes. Tous ont fait l'appréciation des produits aux expositions des sociétés d'agriculture, aux expositions de cercles de jeunes gens, etc. Ils ont agi comme secretaires des sociétés de crédit rural et conduit les bureaux de main-d'oeuvre agricole, tout en étant membres de presque tous les conseils des sociétés du district.

Achats coopératifs. — Les agronomes ont donné beaucoup de leur temps aux achats coopératifs et aux affaires. Ils n'ont pas eux-mêmes agi comme gérants, mais plutôt comme conseillers. Dans un petit district où les cultivateurs étaient bien organisés, ils ont pu économiser $1,320 sur un seul wagon de produits importés.

Le Ministère de l'Agriculture a prélevé, sur l'allocation accordée par la loi fédérale de l'instruction agricole, la plus grande partie du traitement de l'agronome, ses frais de voyage et le transport en autombile, pour fonctions officielles. C'est la municipalité qui fournit le bureau et l'aménagement, un sténographe et les fonds nécessaires pour l'exécution des différents projets.

Il serait impossible de décrire ici en détail tous les travaux entrepris par l'agronome, mais sa devise a toujours été "Servir tous les gens du groupement." Il s'est efforcé d'organiser ses gens de façon à ce qu'ils s'aident eux-mêmes, plutôt que d'attendre qu'il leur vienne en aide.

N.-C. MacKAY,
Directeur des représentants agricoles.

Ne perdons pas courage

Ne perdons pas courage.

Nous savons que les crises peuvent avoir de bons résultats. Les hommes réfléchis doivent penser: cela dépend des sujets qui subissent les crises. En effet, le courage et la foi en l'avenir ont suffi à bien des hommes pour tirer bon parti des situations les plus critiques.

A l'heure actuelle, pour les cultivateurs, le principal est de ne pas se laisser abattre et de ne pas se considérer comme les seuls à avoir des difficultés. Nos habitants ne doivent pas penser exclusivement à la baisse des prix et aux mauvaises apparences des récoltes. Qu'ils songent que les "gens des villes" ont aussi leurs troubles et que bon nombre d'entre eux voudraient bien se réveiller habitants, un de ces beaux matins.

La vie serait plutôt sombre pour les citadins. Une revue agricole d'Ontario écrivait dernièrement: "A ne regarder, dans la situation présente, que la tendance des prix, on serait forcé de croire que l'agriculture est la moins désirable des carrières, que c'est une occupation à abandonner. Cependant un examen plus attentif de la situation économique nous révèle l'état précaire dans lequel se trouvent les industriels et les travailleurs des villes".

Suivant cette revue l'inquiétude des citadins aurait pour cause la désorganisation des marchés. Ainsi le marché extérieur et le marché intérieur feraient défaut tous les deux aux produits manufacturés. Le marché extérieur serait impraticable pour nos industriels à cause de l'élévation considérable des prix de revient, élévation due elle-même, en bonne partie, aux mesures tarifaires prônées par les

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 25 juillet 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi Juil 19	Merc. Juil 20	Jeudi Juil 21	Vend. Juil 22	Samedi Juil 23	Lundi Juil 25
Blé No. 1 Nord	1.86¼	1.85¼	1.83¼	1.85	1.82⅜	1.80⅜
2 Nord	1.83¼	1.83¼	1.80¼	1.82⅜	1.80	1.78
3 Nord	1.79⅛	1.79¼	1.77	1.78⅜	1.74	1.74
Avoine 2 CW	.53¼	.52⅞	.52¼	.52⅞	.53¼	.53¼
3 CW	.50¾	.50⅜	.49¾	.50⅜	.50⅜	.50⅜
Orge 3 CW	.82	.83¼	84⅜	.83¼	.83	.82
4 CW	.78½	.79¾	.81⅛	.79	.78½	.77½
Lin 1 NW	1.99	2.01¼	1.94	1.95	1.97½	1.98
2 CW	1.95	1.97¼	1.90	1.91	1.93½	1.92
Seigle 2 CW	1.40	1.35	1.30	1.25	1.25	1.25
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.75¼	1.75⅜	1.74⅜	1.77⅜	1.77	1.74⅜
Avoine 2 CW	.51⅜	.51¼	.50⅜	.51½	.51⅛	.51⅛
Orge 3 CW	.80½	.81¼	.81	.81⅞	.80½	.79½
Lin 1 NW	1.98	2.00¼	1.93	1.94	1.96½	1.97
Seigle 2 CW	1.34	1.34	1.24	1.19	1.19	1.19
Options						
Juillet	1.85¼	1.85¼	1.83	1.84⅞	1.83½	1.80⅜
Octobre	1.51¼	1.51⅜	1.50⅜	1.53⅜	1.53	1.50⅜
Decembre				1.45½	1.43⅜	1.42½
Juillet	.53¼	.52⅞	.52¼	.52⅞	.53¼	.53¼
Octobre	.50⅜	.50	.49¾	.50⅜	.50⅜	.50⅜
Decembre				.48½	.47⅞	.47⅞
Juillet	82	.83¼	.84⅜	.83½	.83	.82
Octobre	.77½	.78¼	.78	.78	.77½	.76½
Juillet	1.99	2.01¼	1.94	1.95	1.97½	1.98
Octobre	2.02⅞	2.04¼	1.98	2.00½	2.02½	2.02½
Seigle Juillet	1.40	1.35	1.30	1.25	1.35	1.40

En Province

STE-ROSE-DU-LAC

Le 23 juin Monsieur le Curé Lee présida aux examens de l'école de Verdun. Grand nombre de parents furent présents à cette distribution de prix, donnant par là une marque tangible de l'intérêt qu'ils portent à l'instruction et l'éducation de leurs enfants. Monsieur le Curé, qui avait daigné nous honorer et nous encourager de sa présence, nous félicita, institutrice, parents et enfants de notre belle école où l'on apprend à prier Dieu et à chanter dans le verbe de France.

* * *

Samedi le 25, la société des enfants de choeur tint sa première réunion régulière. Après l'instruction sur la tenue des enfants au choeur et la grandeur des fonctions de servant de messe, Monsieur le Curé donna une première leçon de chant grégorien. A cette réunion eut lieu l'élection des officiers majeurs: Préfet, Joseph Delveaux; Assistant préfet, Charles Sabran; Secrétaire-trésorier, Gaston Rhéaume; Sacristain, Joseph Hamelin.

* * *

Dimanche, à la grand'messe, Monsieur le Curé, en recommandant la quête du Denier de Saint-Pierre, fit une magnifique allocution sur le culte que tout catholique doit avoir envers Notre Saint Père le Pape, sur l'influence de Sa Sainteté dans le monde entier, sur la nécessité de nos secours pécunaires pour pouvoir subvenir à toutes les demandes.

Le soir, malgré la chaleur tropicale et malgré l'attraction des rives enchanteresses de notre beau lac, nombreuse fut la foule venue pour assister aux vêpres. Comme c'était le dernier dimanche du mois, nous eûmes le plaisir d'entendre nos enfants chanter les litanies de la Sainte Vierge à la procession du Saint Rosaire.

* * *

La paroisse de Sainte-Rose s'est fait un plaisir d'assister nombreuse au pique-nique de Sainte-Amélie. Monsieur le Curé et les paroissiens furent heureux de donner un témoignage tangible de l'intérêt que nous portons aux oeuvres de notre belle paroisse-soeur.

* * *

Nombreux furent les paroissiens qui profitèrent du premier vendredi du mois pour s'approcher de la Sainte Table.

A 9 heures eurent lieu les funérailles de M. Louis Ritchot, décédé à l'âge de 71 ans. Au retour du cimetière le Saint Sacrement fut solennellement exposé.

Le soir, heure sainte à 7 h. 30. Dans ses allocutions de chaque quart d'heure, notre pasteur nous entretint sur la permanence de l'amour du coeur de Jésus dans le Saint Sacrement.

* * *

Lundi le comité des dames de la paroisse se réunissait pour arranger les détails de la fête champêtre que nous aurons dimanche soir, le 10, après vêpres.

* * *

Dans le grand tournoi de balle au camp qui eut lieu le 5, le club des enfants de choeur remporta la victoire sur l'équipe de l'école Saint-Patrice.

Le Rév. Père Féré, S.J., du Collège de Saint-Boniface, est à Sainte-Rose, prêchant une retraite aux Soeurs de Notre-Dame des Missions.

* * *

Pensée. — Il n'est ni peinture, ni statuaire ni aucun artiste qui atteigne à la hauteur de celui qui possède l'art d'élever la jeunesse.

FAUVETTE.

SAINT LEON

Feu Mme Joseph Dion

Vendredi dernier, 8 juillet, à 10 h. ont eu lieu en l'église paroissiale de Saint-Léon les funérailles de Mme Joseph Dion, née Belzémire Verville, décédée le 6 juillet courant.

Le Rév. Père Marie-Antoine Straub a chanté le service et présidé à l'absoute.

Mme Dion laisse pour pleurer sa perte, outre son époux, M. Joseph Dion, cinq enfants, dont 2 filles, Béatrice et Fleurange; trois garçons: Maurice, René et Raymond; deux soeurs: Mme Omer Leblanc, de Saint-Léon, Man., et Mme Norbert Gastonguay, de Walhalla, N. D., ainsi que plusieurs autres frères et soeurs de la Province de Québec.

Assistaient au service: ses neveux, MM. Hervé Raymond, Charles Robert et Roger Leblanc, Charles et Emile Gastonguay, de Walhalla, N. D.; ses nièces, Mme Victor Verville, Mme Aimé Vandal, Mme Rodrigue Beauchamp et Mlle Alberta Gastonguay, de Walhalla, N. D., ainsi qu'un grand nombre d'amis qui avaient tenu à rendre ce dernier hommage à la regrettée défunte.

A la famille en deuil nous réitérons l'expression de nos plus sincères sympathies.

UN AMI.

* * *

In memoriam

Une figure vient de disparaître qui restera toujours dans le souvenir de ceux qui l'ont connue.

L'oubli effacera difficilement de notre mémoire cette sombre journée de juillet 1921. Nous reverrons longtemps un noir cercueil sortir d'une demeure et une porte se refermer sur le deuil d'une famille en pleurs.

Sur la fosse qui bientôt allait engloutir cette vie si brusquement arrêtée bien des larmes ont coulé. Regrets sincères, mais adoucis par l'espérance que Dieu a ouvert grandes les portes de son beau ciel pour recevoir cette âme si pure. Un peu de terre recouvre les restes de la chère disparue, mais son âme que nous reverrons un jour vit dans le paradis en possession de son Dieu qu'elle a bien servi et aimé de tout son coeur.

La mort édifiante qu'elle a faite est certainement l'une des récompenses que le bon Dieu accorde aux doux et humbles de coeur; âmes de choix qu'il aime d'un amour de prédilection.

Précieuse consolation pour sa famille que sa disparition plonge dans le deuil et dont nous partageons l'amère douleur.

Avec sa famille désolée nous pleurons une amie dans le plus consolant souvenir. Sa vie a été transformée; elle ne lui a point été enlevée. Jamais elle n'aura été tant à même d'être pour les siens une bienfaitrice.

L'amour même le plus tendre est si indigent sur la terre; dans le ciel le coeur devient puissant et peut obtenir de nombreuses grâces.

Qu'elle repose dans un dernier sourire celle dont les lèvres chantaient déjà le cantique de Thérèse.

Bientôt je l'entendrai cette douce harmonie.
Bientôt dans le beau ciel je vais aller te voir;
Toi qui vins me sourire au matin de ma vie.
Viens me sourire encore. Mère, voici le soir.

Oui, le soir est venu, mais un soir de courte durée qui fera bientôt place au jour sans déclin de la béatitude pendant lequel notre amie très aimée effeuillera aux pieds de Jésus les roses de sa vie désormais éternelle.

UNE AMIE.

* * *

Nos chroniques paroissiales se font rares... Reprenons-en le cours. Depuis la visite de notre bien-aimé archevêque, les bons cultivateurs ont repris les travaux des champs... L'épreuve de la grêle a visité quelques paroissiens et a anéanti une partie de leur labeur... Notre dévoué curé, en faisant la visite de la paroisse, pour bénir les champs, a relevé le courage de ses bons paroissiens par des paroles de consolations.

* * *

Le 30 juin avait lieu l'examen de fin d'année et la distribution des prix à l'école des Révérendes Soeurs. Le Révérend Père Curé, messieurs les commissaires, les parents et amis ont constaté le progrès des enfants; ils apprécient le dévouement des Soeurs institutrices et leur succès dans l'oeuvre de l'éducation.

* * *

Sitôt l'école finie, nos Révérendes Soeurs se rendaient à leur retraite annuelle à Notre-Dame de Lourdes, qui fut prêchée par le Révérend Père Péalapra, O.M.I.

* * *

Le 6 juillet s'éteignait pieusement dans le Seigneur, Mme Joseph Dion, munie de tous les secours de la Sainte Eglise. Le service funèbre eut lieu le 8 juillet dans notre église paroissiale, auquel assistait un concours inoubliable d'amis et de paroissiens. Mme Dion laisse pour pleurer sa mort, à Saint-Léon, où elle est venue avec sa famille en 1916, son digne époux, une soeur, Mme Omer Leblanc, et cinq enfants. Nos sympathies les plus vives à la famille éplorée!

* * *

Les généreux paroissiens se sont distingués encore cette année pour le charriage du charbon des Révérendes Soeurs qui étaient à leur retraite annuelle à Notre-Dame de Lourdes. Les bonnes religieuses apprécient grandement cette charité qui leur est faite avec tant de coeur, et s'intéresseront dans leurs prières à tous leurs bienfaiteurs. Une grand'messe sera chantée le 25 courant à leurs intentions.

* * *

La réunion annuelle de nos contribuables eut lieu le 18 juillet au soir, pour l'élection des commissaires d'écoles dans leurs districts respectifs. Ont été nommés pour l'école des Révérendes Soeurs, M. Georges Rondeau; pour l'école Théobald, M. Robert Bessette; pour l'école Cléophas, M. Hormisdas Coté. Ces nouveaux commissaires d'école, tous Canadiens-français de bonne souche, seront avec leurs collègues, nous en sommes sûrs, l'appui des causes chères à nos coeurs patriotes et catholiques.

* * *

Il y a d'intéressantes améliorations dans notre modeste village. M. Louis Labossière, le nouveau propriétaire du magasin-restaurant, a fait repeindre les bâtiments de sa propriété, ce qui leur donne un cachet plus en rapport avec la prospérité de la paroisse.

E. de M.

LETELLIER

Les amateurs de la comédie, aussi bien que ceux qui préfèrent la tragédie trouveront à se réjouir en assistant à la séance dramatique et musicale donnée par les Enfants de Marie à Letellier, le 28 juillet prochain, à 8 h. 15 p.m.

Les billets aussi bien qu'un plan de la salle se trouveront chez M. Désautels, lundi le 25 juillet. Entrée: 50 sous; sièges réservés, 75 sous.

SAINT-CLAUDE

Mercredi, le 13 juillet, en l'église de Saint-Claude, M. Yves Philippe épousait Mlle Jeanne Allegret, ayant comme garçon et fille d'honneur M. Joseph Dacguay, cousin du marié, et Mlle Marie Allegret, soeur de la mariée. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. Père Joseph, curé de Saint-Claude. Les nouveaux mariés prirent le déjeûner chez M. E. Allegret, père de la mariée. Ils se sont bien amusés jusqu'à 3 heures, jeudi matin, ayant comme musiciens les deux frères Minodier.

UN INVITE.

ST ROSE DU LAC

Dimanche le 10 juillet, immédiatement après vêpres, les paroissiens étaient conviés à une fête champêtre, sur le terrain du presbytère, qui était, à cette occasion, décoré de lanternes vénitiennes. De très jolis morceaux de piano et de chant furent exécutés par Mmes J. Sabran, G. Sabran, J. Drouin, Rhéaume, Mlle Hamelin, MM. le Dr Gosselin et F. Staes. La roue de fortune, les crèmes à la glace, gâteaux, etc., attirèrent beaucoup de personnes. Cette délicieuse soirée, toute intime, se termina par des chants populaires auxquels la foule prit part sous la direction de Monsieur le Curé. Enfin la fête fut un beau succès à tout point de vue.

* * *

Jeudi, le 14, était la grande fête de Sainte-Rose. La journée commença par une grand'messe pour le repos des âmes des soldats défunts du district. Monsieur le Curé Lee fit une magnifique allocution sur Jeanne d'Arc.

Dans l'après-midi, les jeux, les courses d'autos et de chevaux, le tournoi de balle au camp, amenèrent plus de 1,000 personnes sur les terrains de l'exposition. La fête se termina par un joli concert, — comédies, chants, etc., — qui amusa pendant deux heures une salle plus que remplie.

Nous honorèrent de leur présence: MM. les abbés Lalonde, de Laurier, Roy, de Sainte-Amélie, Théoret, de Dauphin, Bertrand, de Fort Garry, Beauregard, de Saint-Charles, (combien la présence de cet ancien curé nous a réjoui le coeur!), le Père Féré, S.J. et enfin notre digne pasteur, M. l'abbé Lee.

* * *

Dimanche soir, réunion générale des dames de la paroisse dans le but de jeter les bases de la congrégation des Dames de Sainte-Anne. M. le Curé, dans une allocution appropriée, fit un appel pressant aux dames de s'enrôler sous la bannière de sainte Anne. Il en donna les multiples raisons et montra entr'autre que c'était dans l'intérêt de chacune, comme épouse et mère, de faire partie de la congrégation et d'assister ponctuellement aux exercices où elles entendront des sermons et recevront des avis, des conseils qui leur seront propres. Au-delà de cinquante dames s'inscrivirent comme postulantes, en attendant la réception solennelle qui aura lieu dans quelques mois, après un temps de probation assez sérieux.

Un conseil provisoire fut réuni, composé de Mmes J. Allard, P. Gamache, H. Archambault, W. Tucker, A. Guyot, J. Hamelin, G. Adam, J. Houde, J. Bernuy et C. Jacob.

Mardi soir, le 19, le conseil de la future congrégation se réunit au presbytère pour décider des derniers préparatifs du triduum qui sera prêché les 23, 24 et 25. A cette réunion Mme P. Gamache fut nommée présidente, Mme H. Archambault secrétaire, Mme J. Allard trésorière, Mme Rhéaume organiste, tandis que Mmmes A. Guyot et J. Houde s'occupèrent du chant et de la décoration.

* * *

La retraite prêchée par le R. P. Féré, S.J., vient de se terminer par l'imposante cérémonie d'une prise d'habit. En voyant les religieuses entrer en retraite, au sortir d'une longue année scolaire, je ne puis m'empêcher d'admirer ces institutrices courageuses qui ne craignent pas les chaleurs torrides, les fatigues sans nombre, pour entrer courageusement dans l'austérité d'une retraite de dix longs jours!

Oui, voilà bien la véritable éducatrice qui consacre tout son temps, toute sa vie, pour instruire nos chers petits, qui bien souvent ne lui rendent qu'indifférence, si ce n'est mépris. Heureusement que celui pour qui elles travaillent sait les consoler de consolations qui valent tout le prix dont elles les paie, de joies qui ne sont pas sans nuages, mais dont la saveur et le parfum durent jusqu'à la tombe.

* * *

Plus de 70 contribuables furent présents à la réunion convoquée par les commissaires de l'école de Sainte-Rose, lundi le 18. C'est un contraste heureux avec les années précédentes, alors qu'il y avait juste assez de personnes présentes pour former un quorum afin d'élire un commissaire.

M. L. Fouchard, sortant, fut réélu pour un autre terme de trois ans. Plusieurs discussions eurent lieu ayant trait à l'administration de l'école. Il fut décidé entr'autre de continuer de fournir gratis les livres aux élèves et de continuer l'enseignement des classes 9, 10 et 11.

Les contribuables se déclarèrent satisfaits de l'administration du dernier conseil de commissaires sous la direction du Dr H. Gosselin.

Notre sympathique président nous annonça la construction d'un couvent moderne par les Soeurs de N.-D. des M., l'année prochaine, ce qui permettrait à un plus grand nombre d'enfants de venir à notre école communale

FAUVETTE.

SAINTE-AMELIE

Nous avons eu l'honneur d'avoir pour hôtes cette semaine, MM les abbés Lee, curé de Sainte-Rose du Lac, Bastien, curé de Saint-Eustache, et Bertrand, curé de Saint-Vital. Le R. P. Féré, S.J., prédicateur de la retraite diocésaine, a bien voulu aussi nous rendre visite, lors de son séjour à Sainte-Rose.

* * *

Il est question parmi certains Métis ici d'organiser une fête patriotique et religieuse en vue de faire revivre les anciens souvenirs de la race des Riel, qui ont versé généreusement leur sang pour le respect de leurs droits. Nous leur souhaitons succès dans leur entente cordiale.

LE PLUS GRAND PONT SUSPENDU

Philadelphie, 21. — On se prépare à construire le plus grand pont suspendu du monde; les travaux préliminaires seront commencés dans quelques semaines. Ce pont traversera la rivière Delaware, entre Philadelphie et Camden. Il coûtera $25,871,000; le tablier aura une longueur de 1,750 pieds, soit 150 pieds plus long que le pont de Williamburg, qui est jusqu'à présent le plus long. D'une approche à l'autre, ce pont couvrira une étendue de 8,190 pieds, soit plus d'un mille et demi; il aura 125 pieds de largeur au centre, et s'élèvera à une hauteur de 135 pieds au-dessus du niveau du fleuve à marée haute.

Ce pont sera maintenu par deux cables de 31 pouces de diamètre chacun, et chacun de ces cables se composera de 16,531 fils de fer, dont 192 de un pouce de diamètre chacun.

Le premier travail consistera à construire des caissons dans le lit de la rivière Delaware. Plusieurs rues devront être élargies et des maisons seront démolies de chaque côté de la rivière pour les approches de cette vaste construction.

Les ingénieurs espèrent que le pont sera complètement fini en 1926 ou 1927.

REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES



LA FARINE CREAM OF THE WEST

Fait parfaitement le pain et les patisseries

GARANTIE

Maple Leaf Milling Co., Limited
TORONTO et WINNIPEG

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

PETRIE PAR DES MAINS D'ACIER

De grandes mains d'acier propre, — des mains géantes qui n'ont que cela à faire, qui ne lavent pas le plancher, qui ne s'occupent pas des enfants, — ce sont ces mains-là qui pétrissent la pâte dont est fait le pain Holsum. Ainsi du mesurage de la farine au pétrissage les mains humaines ne touchent guère au pain Holsum. Ne voulez-vous pas essayer de ce pain plus propre et meilleur? Ne le ferez-vous pas aujourd'hui? Demandez-le à votre épicier ou téléphonez N 6319 pour

MILTON'S
"HOLSUM Bread"
ALBERT PELLETIER, Représentant pour la clientèle française

LA CHIROPATHIE POUR LES COURBATURES

Comprenez-vous combien une courbature de la colonne vertébrale peut affecter votre santé? Si vous avez une courbature vous devez consulter un chiropraticien qui fera ce qui doit logiquement être fait. C'est surtout ce qui s'impose dans le cas des enfants en croissance. Ils prennent souvent à l'école une mauvaise position en raison d'une subluxation qu'ignorent les parents. Consultations et analyses spinales gratuites.

Love & Stinson
CHIROPRATICIENS
Laboratoire complet de Rayons X
206, Builders' Exchange
Tél. A 8665 Winnipeg, Man.

UN POINT A TEMPS

C'est vrai de votre semelle
Vous n'abuseriez pas de votre santé. Pourquoi abuseriez-vous de vos chaussures? Examinez-les souvent. Si elles ont besoin de réparations, nous pouvons les faire, vous donnant le meilleur service avec les meilleurs matériaux qui peuvent être obtenus.

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1587 J.-R.-C. May, prop.

Appelez N 6451
Pour
Travaux d'électricité
Pour
Toutes choses d'électricité



Schumacher-Gray Co. Ltd.
187, Ave. Portage
(Après le théâtre Dominion)

SAUVEZ VOS DENTS

Tous devraient de temps à autre faire examiner leurs dents. Une petite cavité qu'on ne voit pas, souvent se développe rapidement.

Vous pouvez épargner beaucoup en gardant vos dents en bonne condition. Cela est facile si vous voulez bien leur consacrer un peu de votre temps. Nous sommes en état de faire un travail de première classe; nous n'employons que des matériaux de première qualité et nos ouvriers sont des experts.

Voyez-nous dès aujourd'hui pour fixer un rendez-vous. Ca ne coûte rien.

DR. PARSONS
203-204, Edifice McGreevy
258, AVE. PORTAGE

VOS YEUX CHANGENT

Beaucoup pensent pour acquis que si leurs yeux deviennent bons ils le demeurent toujours.
Quand vous considérez la délicatesse de l'oeil et la somme de travail qu'il doit faire, vous comprenez que vous devez les faire examiner avec soin et faire mettre au point ce que votre vue peut avoir de défectueux.

231 Avenue Portage — En face du Bureau de Poste

STRAINS LIMITED

Autorités en optique dans l'Ouest — Winnipeg, Vancouver, Victoria

Nous invitons les dames de Winnipeg et de l'Ouest canadien
A visiter notre boutique de corset et à inspecter notre assortiment complet de corsets et de brassières pour le printemps

Forman's Corset Shop Phone A 8069 4 Paris Arcade, Winnipeg.

BRAID & McCURDY
Builders Supplies
Tél. A 6880 et A 6889
Bureau et cour:
136, AVE. PORTAGE-EST
Entrepôt:
Au pied de l'avenue Bannatyne
Cour du West End: rue Erin
Carrières de sable et de gravier Bird's Hill, Man.
Malaxeurs de ciment "Wonder"

W. G. Furnival
Tél. Sher. 1900 210, rue Colony
TAPISSIER
TAPIS NETTOYES

PEERLESS LAUNCRY Limited
Buanderie de famille. Première classe
Gros séchage ou complet
EXCELLENT SERVICE DE LIVRAISON
55, RUE PEARL TEL. N 6155

Bert Moore
Décore les maisons
Tout travail de peinture et de tapisserie
Service rapide Prix modérés
Tél. A 8807
668, Toronto, Winnipeg

L'excellence de la main d'oeuvre est l'élément important des complets taillés d'Inglis
Venez voir nos nouvelles marchandises du printemps
R. J. Inglis Ltd.
291, RUE GARRY
WINNIPEG

Nous payons 4% sur l'épargne

Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.

$1.00 OUVRIRA UN COMPTE

POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?

THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
236, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix

Elles épelleront: L-Y-O-N-S L-I-M-I-T-E-D

Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis douze lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: LYONS LIMITED.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:

1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company
Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PAÇANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

HENRY BROS. LTD.
277, RUE SMITH
Nettoient et teignent
Satisfaction assurée
Tél. N 1151

Nouveau magasin
Fashion Craft Shop
MERCERIES ET COMPLETS
PEACE COMPAN LIMITED
Côté sud, près du coin de la rue Garry
Edifice Fashion Craft

DULEY MEAT CO.
Venez toujours chez Duley. Vous y trouverez toujours d'excellents jambons.
266, avenue Portage
(Après Chocolate Shop)

Qu'est VIT-O-NET?
Des milliers de gens vous diront que c'est une couverture magnétique qui a rendu la santé à des milliers de malades.
Plusieurs hôpitaux l'emploient maintenant avec un étonnant succès.
Venez et nous vous ferons une démonstration.
Vit-O-Net Parlors
304, Edifice Donalda, WINNIPEG
Tél. A 9809
18, Edifice Clement BRANDON

Sable - Gravier
Pierre concassée — Ciment
Plâtre — Chaux — Brique
Agents des produits Brantford pour toiture
Matériaux de construction
Carrières de sable et de gravier sur le C.P.R. et le C.N.R.
Qualité et service
D. D. Wood & Sons
LIMITED
Tél. N 7308
ROSS et ARLINGTON

The Eiectric Motor Sales & Repair Co., Limited
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5944
277, Huntleigh WINNIPEG

Hart Schaffner & Marx Clothes

Offre spéciale Pour 10 JOURS
Complets
HART SCHARFNER & MARX
$37.50, $42.50, $47.50 et $58.00
Sous-vêtements B. V. D.—Spécial $1.30
Chemises en soie—Sp. $5.85
Chaussettes en soie—Sp. .... $ .65
Oxfords et chaussures à PRIX SPECIAUX
Lyons Limited
La maison des vêtements Hart Schaffner et Marx
280, avenue Portage, coin Smith

Venez voir
Faire Notre Pain

Deandez le VRAI
HOME-MADE BREAD
Il a une saveur et une richesse dont vous jouirez.

SPEIRS - PARNELL BAKING Co. LTD.
Phones .... N6617—N6618

FIBRE LIMBS LIMITED
MEMBRES EN FIBRE MODERNE VULCANISES
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Departement A—644, Portage, Winnipeg

Réparations électriques
Nous avons un assortiment complet de pièces de rechange. Nous donnons un prompt service. Nous avons à notre crédit 20 ans d'expérience.
Demandez notre département de ervice
Téléphone: Sher. 364
LUSH-BURKE Electric Limited
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

MODERN Auto Express
Quand vous voulez faire transporter une malle
Téléphonez N 6141
Meubles déménagés par des hommes d'expérience
Spécialité: travail de gros
N 6141 520, Av. Elgin

Pourquoi pas ce qu'il y a de mieux

Des milliers qui autrefois payaient jusqu'à $60 portent maintenant des complets et paletots à $35 de Scotland Woolen Mills. La raison de cela c'est que nous donnons à notre seul prix un complet ou paletot sur mesure d'une valeur de $60.

NI PLUS $35 NI MOINS

Scotland Woolen Mills Co.

Faits des meilleurs tissus et par la meilleure main d'oeuvre. Nous vendons directement et sans profit d'intermédiaire, car nous achetons directement des filatures et vous vendons directement.

A CEUX DU DEHORS
Demandez nos nouveaux modèles du printemps, notre carte de mesure, notre salon pour mesurer. Cela est GRATIS
Nous n'avons qu'un magasin à Winnipeg
484, rue Main, juste au sud de l'Hôtel-de-Ville

The Dominion Lumber & Fuel Co. Limited
WINNIPEG et TRANSCONA
Bois, lates, bardeaux, portes et fenêtres
Intérieur fini en bois dur ou mou
Cour: 667, Ave. Redwood — Téléphones: St. John 910 et St. John 2343
Cour: Melrose et Kanata — Téléphone: Transcona 38
Assortiment complet de bois et charbon de qualité à WINNIPEG et TRANSCONA
On sollicite une commande d'essai

"Le charbon qui satisfait"
THE WESTERN COAL CO. LIMITED
Dans le commerce depuis 34 ans
CHARBONS AMERICAINS ET CANADIENS
Pour tous les usages
H.-A.-C. MANNING, Président

Cours: JARVIS & AIKINS, Tél. St. J. 349; 258, OSBORNE, Tél. Ft-R. 255

Bureau-chef: EDIFICE CURRY, 208, Notre-Dame, Tél. A 1167, WINNIPEG, MAN.

Bureaux: N 2381 — TELEPHONES — Résidence: N 1605
CASIER POSTAL 179
J.-A. CHARETTE
ST-BONIFACE, MAN.
PLOMBERIE POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
CHAUFFAGE A EAU CHAUDE, VAPEUR, AIR CHAUD
COUVERTURES EN TOLE ET EN GRAVIER
CORNICHES ET VENTILATION ET TOUS TRAVAUX EN TOLE
SATISFACTION ASSUREE



Pour un bon service
DE
PHOTOGRAVURE
DESSINS ARTISTIQUES
PHOTOGRAPHIE
(Commerce ou presse)
STEREOTYPIE
Ecrivez un mot à 90, rue Albert
Téléphonez A 1060

Nous sollicitons l'envoi de
Fourrures et peaux vertes
Hoerner, Williamson & Co.
241-247, rue Princess, Winnipeg

PEINTURE, VERNIS ET VERRE
Nous vendons la peinture Marswell. Formule sur le bidon; qualité garantie. Le gallon, $5.65; ½ gal., $2.90; ¼ gal., $1.55; chop., 80c; d.-chop., 45c. Nous vendons Silstone pour unir mat les murs, Alabastine pour teindre murs et plafonds, paquet de 5 livres, 75c; $1, vernis à plancher: la pinte, $2.20. Aussi huile de lin, térébenthine, blanc de plomb et mastic.
Taylor Painting & Decorating Company Limited
331, RUE DONALD, WINNIPEG
Tél. A 2510
A toute personne apportant cette annonce, escompte de 5%

Belknap Murphy
LIMITEE
Disques Columbia
Winnipeg Book & News Ltd.
Autrefois MURPHY
235 Avenue Portage

BUTTER-NUT BREAD
"Riche comme du beurre — Doux comme une noix"
Grillé en une rôtie croustillante qui en fait le plat idéal pour le déjeuner—ESSAYEZ-LE!
De votre épicier, — du livreur du Canada Bread, ou par téléphone: Sherbrooke 2017—2018.

La Semaine

L'ULSTER RESTE A PART

Londres, 19. — Les négociations irlandaises ont pris une tournure inattendue. Sir James Craig en partant pour Belfast a fait une importante déclaration qui semble enlever tout espoir de convocation d'une conférence telle que M. Lloyd George l'avait en vue, entre lui-même, M. de Valera et le premier ministre de l'Ulster.

Le chef de l'Ulster maintient que les Sinn Feiners eux-mêmes, en contestant des élections pour le Parlement du nord sur une plateforme de "pas de division" sur laquelle ils ont été complètement battus, ont reconnu la réclamation de la province de l'Ulster de disposer d'elle-même, et autant qu'on peut en juger pour le moment, il semble se désintéresser de toute autre participation ultérieure aux négociations de paix.

La déclaration de sir James Craig, dit en substance:

"Je retourne chez moi satisfait des efforts faits dans le sens de la paix. M. de Valera a rompu son silence et éclairé la situation par sa déclaration à la presse, disant qu'il se propose de fonder sa réclamation sur la reconnaissance pour l'Irlande du sud du droit de disposer d'elle-même."

Le premier ministre de l'Ulster a affirmé que le peuple du nord de l'Irlande, aux récentes élections, a nettement indiqué sa détermination d'avoir son propre parlement à une écrasante majorité et que M. de Valera et ses amis ont reconnu le droit de libre disposition sur la partie du nord de l'Irlande par le fait qu'eux-mêmes se portaient candidats au parlement du nord et soumettaient leur politique de "pas de division". Ceci est, en fait, la seule question placée devant le collège électoral, a dit sir James Craig, et le programme "pas de division" a été rejeté par la plus grande majorité qui ait été jamais obtenue dans une élection générale.

"Les faits étant ainsi clairement définis, dit sir James, il ne reste à de Valera et au peuple britannique qu'à se mettre d'accord sur la zone en dehors de celle où je suis premier ministre. Le peuple du nord de l'Irlande ne fera aucune espèce de réclamation pour "déterminer" les conditions de règlements que la Grande-Bretagne fera avec l'Irlande du sud.

"Quand cela sera accompli, je puis promettre la plus cordiale coopération à termes égaux avec l'Irlande du sud, dans toutes les questions où nos intérêts communs seront en jeu.

"Je retourne en Irlande pour m'occuper des travaux du gouvernement. Je sais nos intérêts habilement représentés au Parlement impérial, et, naturellement, nos services peuvent être utiles à tous moments."

Londres, 20. — On déclare dans les milieux bien informés qu'à la suite de l'entretien de M. Lloyd George et de sir James Craig, premier ministre de l'Ulster, la situation irlandaise n'avait, en quelque sorte fait aucun progrès et que Sir James allait retourner à Belfast pour voir ce qui pourrait être fait dans les circonstances actuelles.

Les chefs Sinn Feinistes ont communiqué le minimum de leurs demandes qui ont été soumises à l'examen du premier ministre de l'Ulster, et c'est pour lui permettre de se livrer à cet examen que l'on a annoncé ce soir le départ de Sir James Craig pour Belfast avec les membres de la délégation de l'Ulster.

LE BLE DE L'OUEST EN ANGLETERRE

Ottawa, 21. — Les fermiers de l'Ouest peuvent vendre chèrement leurs récoltes de blé en Angleterre et le tarif américain ne leur fera aucun tort cette année, telle est l'opinion du Dr Magill, secrétaire du Grain Exchange de Winnipeg, actuellement à Ottawa. L'Angleterre a déjà commencé à donner des commandes pour la prochaine récolte.

VIE NORMALE EN ALLEMBAGNE

Ottawa, 21. — Le Major Ralph, du secrétariat d'Etat, contrôleur de la propriété allemande au Canada, est arrivé d'Allemagne, où, dit-il, la plus grande activité règne dans toutes les industries et l'agriculture. La vie est devenue normale en Allemagne excepté que la ration existe encore pour le sucre et le pain, et que tout se vend cher.

Le Major Ralph déclare que les Allemands sont impatients à payer l'indemnité de guerre et ils travaillent jour et nuit pour atteindre ce but.

LA SITUATION FINANCIERE EST CARREMENT EXPOSEE

Paris, 22. — L'union du commerce et de l'industrie a réuni ses membres à un déjeuner auquel assistaient de nombreux hommes politiques et de hautes personnalités de la finance et de l'économie. Plusieurs discours ont été prononcés, un entre autres par M. François Marsal, qui a été acclamé et qui a vivement impressionné l'auditoire par sa précision et par sa clarté.

M. François-Marsal a très nettement posé le problème financier de la France. Le Trésor, a-t-il affirmé, paie en ce moment environ 54 milliards par an; les ressources budgétaires sont à peu près de 20 milliards. Différence: 34 milliards. Dans le chiffre total sont compris, il est vrai, 16 milliards de dépenses recouvrables; il n'en reste pas moins un déficit de 18 milliards.

Ces 18 milliards par an, il faut les payer quoi qu'il arrive: que l'Allemagne paie ou ne paie pas. "Il est impossible, conclut M. François-Marsal, de demeurer en cette situation critique."

Et il continue en observant que les remèdes qui ont été préconisés jusqu'à présent consistaient en une augmentation d'impôts. "Or, on ne saurait aggraver le montant des impôts actuels sans faire courir un très grand danger au pays et sans risquer de tarir son activité économique." Et ce serait d'autre part "la pire des aventures" que d'emprunter de nouveau des billets à la Banque de France.

Que faire alors? M. François-Marsal ne voit que deux moyens de résoudre le problème; et il les énonce ainsi:

"1. Ramener l'Etat à son véritable rôle et à son rôle seulement, cesser de faire de l'Etat un organisme commercial et industriel qui achète, transporte, transforme ou vend pour le plus grand dommage du contribuable;

"2. Même réduit à son droit strict, l'Etat doit proportionner ses dépenses à ses ressources. Ceci entraine en particulier de larges dérogations à la loi de 8 heures, notamment en ce qui concerne l'industrie des chemins de fer. Ceci entraine également la nécessité d'assurer le désarmement réel de l'Allemagne, car sinon la crainte d'une nouvelle agression nous obligerait à des dépenses d'armement qui ne tarderait pas à nous mener à la ruine économique."

L'éminent financier ajoute qu'il est nécessaire que le pays et les Alliés sachent que nous ne pouvons plus tolérer de l'Allemagne aucun manquement à ces obligations.

POUR LE CHOIX D'UN CHEF

Calgary, 20. — Il est probable que dans une semaine les députés agraires de la législature de l'Alberta vont se réunir pour se choisir un chef politique qui sera invité à entreprendre la formation du premier gouvernement fermier dans cette province.

Dans une quinzaine, le premier ministre Stewart remettra probablement l'administration à un nouveau premier ministre et à un nouveau cabinet. Ces nouvelles proviennent de bonne autorité, bien que rien n'ait été fait officiellement dans le moment pour tirer parti du vote d'avant-hier.

On apprend d'Edmonton que le candidat libéral a été battu dans le comté de Victoria, W. Fedun, le Fermier-Uni, ayant en définitive obtenu une majorité de 39 voix. On dit que les fermiers ont l'intention de contester l'élection par acclamation du candidat libéral dans Whitford.

Edmonton, 20. — M. Charles Stewart, qui continue temporairement à être le premier ministre de l'Alberta, a tenté de s'aboucher, hier matin, avec M. H.-W. Wood, président des Fermiers-Unis, afin de savoir ce qu'il désirait faire. A défaut de M. Wood, le premier ministre parvint à communiquer avec M. Herbert Greenfield, de Westlock, vice-président des Fermiers-Unis, mais ce dernier se retrancha derrière la responsabilité du président.

Il appert qu'une conférence des députés fermiers sera convoquée incessamment et qu'ils décideront à cette conférence que faire de la situation qui leur incombe et de la manière dont le nouveau gouvernement sera constitué. En attendant, la dernière administration reste en office.

Les rumeurs font mention de deux noms comme premier ministre: MM. E.-W. Wood et George Hoadly. Mme Parlby, qui a remporté la victoire dans Lacombe, serait ministre de la Santé.

Le nom de M. P. Baker est aussi mentionné comme futur ministre. M. J. Brownlee, de Calgary, avocat des Fermiers-Unis, et M. S.-S. Dunham, de Lethbridge, seraient les deux candidats au poste de procureur général, avec M. John-D. Hunt, greffier du conseil exécutif.

Suivent quelques commentaires au sujet de l'élection de l'Alberta. Le "Sun", de Vancouver, déclare que la victoire des fermiers signifie que les cultivateurs de l'Ouest n'entendent plus laisser gérer leurs affaires uniquement par des parlementaires provenant des grandes villes.

Le "Herald", de Calgary, se réjouit de ce que la province va avoir un gouvernement représentant clairement les vues d'un parti.

Le "Globe", de Saint-Jean, N.-B., dit que le vote dans l'Alberta n'a pas causé de surprise. Il ajoute que les électeurs albertains, en votant pour les Fermiers-Unis, ont renversé un gouvernement qui avait un bon record et tué une forte opposition. L'"Evening Times", de la même ville, croit que le résultat de l'élection de l'Alberta va stimuler les fermiers à s'organiser encore davantage afin de remporter la victoire aux prochaines élections fédérales.

AU PENITENCIER DE PITTSBURG

Pittsburgh, 21. — Les fonctionnaires du pénitencier ont dit aujourd'hui qu'ils avaient retrouvé tous les prisonniers, excepté deux, après la révolte d'hier, pendant laquelle ils avaient mis le feu aux bâtiments de la prison, lutté contre les gardiens, les sheriffs et les policemen pendant plus de deux heures. On pensait que les deux qui manquaient à l'appel se cachaient dans les caves et seraient bientôt retrouvés.

Il régnait encore une grande excitation dans la prison, et les vingt-cinq policemen qui se sont joints aux gardiens pour maintenir l'ordre avaient les mains pleines.

On avait brisé tant de serrures pendant la bataille qu'il a fallu mettre jusqu'à six prisonniers dans une cellule. Ceux-ci se sont mis à chanter et à crier de toutes leurs forces. Des serruriers ont travaillé toute la nuit à réparer les serrures, et on espère remettre bientôt chaque prisonnier dans son "ancienne demeure".

Le conseil de la prison a commencé une enquête cette après-midi au sujet de la révolte, et d'après M. John H. Fairman, président, les meneurs seront punis.

PLUS DE 100 PRETRES DANS UNE FAMILLE DEPUIS LE 17e SIECLE

Paris, 22. — A l'occasion de la mort récente de l'abbé Cadic, curé de la paroisse bretonne de Saint-Jean de Brevelay, la "Semaine Religieuse de Vannes" mentionne le fait que la famille Cadic a fourni plus de 100 prêtres à l'Eglise depuis le 17me siècle.

L'abbé Cadic a un frère de prêtre à Parsi. Au cours de la dernière guerre 27 membres de la famille Cadic sont morts au champ d'honneur, dont deux prêtres.

L'UNION INTERNATIONALE DES FEMMES CATHOLIQUES

Cracovie, 22. — Un mouvement international chez les femmes catholiques a pris naissance à Cracovie alors que 30 associations nationales ont pris part au Congrès de l'Union Internationale des associations féminines. Cette union fut fondée en 1910 et ses membres se recrutent dans tous les pays.

La comtesse Maria Wodzicha, de la noblesse polonaise, était présidente du Congrès. Les vice-présidentes étaient: Mlle Fletcher, la princesse J. Bandivi, la Vicomtesse de Velard, la comtesse Waterkirchen et Mme de Wozniakowska.

Au cours de ce congrès qui a duré 4 jours on a élaboré un programme international. On travaillera à la propagande et à la défense du catholicisme; on s'occupera de la morale en donnant une attention spéciale aux modes, aux danses, aux tréâtres, etc.

3,082 CAPUCINS SOUS LES DRAPEAUX PENDANT LA GUERRE

Herman, Pe, 23. — Les statistiques montrent que 3,082 capucins ont été sous les drapeaux au cours de la dernière guerre et que 187 sont morts au champ d'honneur. Du nombre des religieux soldats, 1,411 étaient prêtres, 1,189 frères et 377 novices ou postulants.

506 Capucins ont agi comme aumôniers militaires, 90 étaient officiers, 201 dans le corps médical et 2,275 se sont battus comme simples soldats. Parmi les morts 103 sont morts dans la bataille, 24 sont morts de blessures reçues et 60 de maladies contractées à l'armée; 190 furent blessés et 28 sont au nombre des "disparus".

Dix églises et 126 monastères appartenant aux Capucins furent occupées par les troupes et 12 monastères furent détruits.

LE CONFLIT ENTRE BELFAST ET DUBLIN

Belfast, 21. — Le retour à Belfast de sir J. Craig, premier ministre de l'Ulster, et des membres de son cabinet, qui se trouvaient avec lui à Londres à propos des conférences pour la paix en Irlande, ne doit pas être considéré comme une rupture des négociations. C'est ce qu'a déclaré le colonel Spender, secrétaire de la délégation, à son arrivée ici. On pense en effet que la délégation sera rappelée à Londres la semaine prochaine.

Aucun des membres de la délégation n'a voulu faire de déclaration pour la publicité.

Les unionistes de l'Ulster considèrent M. Eamonn de Valera comme un visionnaire, et le sentiment parmi les unionistes est qu'aucune discussion entre les parties intéressées ne sera possible jusqu'à ce que le chef républicain modifie son attitude.

Quand Sir James Craig a vu le chef républicain à Dublin, avant les récentes élections parlementaires irlandaises, le premier ministre de l'Ulster a déclaré qu'il avait entendu une longue exposition sur la république irlandaise. Les unionistes d'ici ont exprimé l'opinion que M. de Valera s'était exprimé de la même façon dans ses interviews avec M. Lloyd George.

L'attitude du premier ministre de l'Ulster et de ses collègues est cordialement approuvée par les unionistes de Belfast en général, comme l'indiquent les articles de leurs journaux.

"Rien ne pouvait sortir de ces négociations, dit le "Belfast News Letter", si ce n'est dans l'esprit de ceux qui auraient voulu nous immoler sur l'autel d'une paix trompeuse. Nous n'accepterons aucun règlement de la question diminuant les prérogatives de notre Parlement, et nous basons cette attitude sur les mêmes arguments que M. de Valera quand il met en avant ses réclamations pour la libre disposition de soi-même."

D'un autre côté, "Irish News", qui expose les idées de M. Joseph Devlin, nationaliste, dit :

"Si les six comtés de l'Ulster, qui ont été spécialement choisis, doivent se déterminer à entrer dans un conflit ruineux avec le reste de l'Irlande, pourquoi empêcherait-on tout autre comté de se séparer des sécessionnistes? Les conditions sur lesquelles insiste Sir James Craig, ressemblent toutes à celles que mettaient en avant les Etats du Sud des Etats-Unis il y a soixante ans. La formule que l'Irlande ressemble aux Etats sécessionnistes a été abandonnée."

EXECUTION MILITAIRE A MAYENCE

Mayence, 22. — Mohammed Ben Ahmed, soldat marocain appartenant à l'armée française d'occupation, condamné à mort par un conseil de guerre français pour avoir tué et volé un marchand allemand, a été fusillé aujourd'hui. Le condamné fuma tranquillement sa cigarette jusqu'au moment où il tomba sous les balles.

AGISSEMENTS BOCHES EN HAUTE-SILESIE

Paris, 22. — Suivant une dépêche d'Oppeln le général Lerond est en excellente santé et poursuit son inspection dans de bonnes conditions.

Plusieurs journaux avaient reproduit sous réserves un bruit courant à Berlin que le général Lerond aurait été victime d'un attentat.

On mande de Beuten au "Petit Parisien" qu'une bande "Stosstruppen" a attaqué à Ratibor l'hôtel où était logé le lieutenant français Vibout qui a dû quitter la ville et gagner Oppeln.

Le "Daily Mail" annonce que les Allemands en Haute-Silésie ont tiré sur l'automobile d'un général français. Selon le "Matin" il s'agit du général Gratier.

LE GAZ LACRYMONGENE

Philadelphie, 20. — L'efficacité du gaz lacrymogène pour combattre les émeutes vient de recevoir l'approbation de deux cents solides policiers de Philadelphie. Trois fois il les a obligés à une prompte et douloureuse retraite pendant un essai officiel dans cette ville.

Le chef de la police Mills avait réuni un bataillon de ses plus braves agents en leur donnant l'ordre de capturer six hommes armés de 150 bombes de gaz lacrymogène. Trois fois ils chargèrent et trois fois ils furent repoussés, en versant d'abondantes larmes.

Le major Stephen de la Noy, du département chimique de la guerre des Etats-Unis, inventeur du gaz, avait assuré ces hommes avant la bataille que la substance était absolument sans danger. C'est un gaz lacrymogène, suffocant et nauséabond. Toutefois, leur dit-il, n'en avalez pas trop."

Les fonctionnaires de la police ont déclaré que cet essai a prouvé, sans aucun doute la valeur du gaz lacrymogène pour le travail de la police. Non seulement il pourrait servir à disperser une émeute, mais on pourrait s'en servir pour chasser un voleur qui se serait barricadé dans une maison.

Les personnes qui respirent le gaz perdent connaissance pendant quelque temps, mais leur vie n'est pas en danger. Les fonctionnaires ont affirmé que ce gaz remplacerait sans doute les autres moyens dont on se sert pour maîtriser les foules et les criminels.

LA BROQUERIE

Tous nos amis sont priés de ne pas oublier que c'est dimanche le 31 juillet prochain que notre populaire cercle paroissial Saint-Joachim donnera une désopilante comédie. La séance aura lieu immédiatement après l'arrivée du train et se tiendra dans notre nouvelle salle paroissiale.

Dans l'après midi, il y aura une intéressante joute de balle au camp entre les équipes de Vassar et de Saint-Pierre.

APRES LES ELECTIONS D'ALBERTA

(Suite de la page 1)

se le mouvement, lasser les espérances, disperser les réunions. Mais les victoires et les succès sont des encouragements puissants et des stimulants; ils attirent les indécis et séduisent les faibles, ils rangent de leur côté tous les opportunistes qui aiment à se trouver avec les détenteurs du pouvoir. Ils font boule de neige sur les pentes. Il faut donc attendre un regain d'activité dans le domaine de la politique fédérale, pour la propagande, les congrès et les assemblées. Et l'on se demande déjà s'il n'est pas possible que les fermiers contrôlent, à eux seuls, le prochain parlement fédéral.

Mais ce qui intéresse plus que le reste, serait de savoir à quels endroits les unionistes vont pouvoir se faire élire. Les libéraux ont déjà retenu la province de Québec, les progressistes retiennent les trois provinces des prairies. Sur neuf provinces, il y en a déjà quatre qui sont affermies et où les unionistes ne peuvent prétendre à plus d'une dizaine d'élus. Ensuite, fermiers et libéraux travaillent conjointement ou en opposition l'Ontario, la Colombie anglaise, les provinces maritimes, et dans quelques-unes ils peuvent dès aujourd'hui compter sur la majorité des sièges. Après quelques années de pouvoir, le parti unioniste s'en va à l'échec le plus frappant qui se puisse produire. On ne lui accorde déjà pas plus que cinquante à soixante députés dans le prochain parlement. Et il a à compter, outre l'opposition que lui feront libéraux et progressistes, sur celle que lui feront les travaillistes dans les grandes cités industrielles. Assurément, l'avenir immédiat de M. Meighen et de son parti peut leur occasionner quelque souci.

Léo-Paul DESROSIERS.

—Le "Devoir".

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Il arrive fréquemment que des personnes de Saint-Boniface, de langue française, ayant besoin de poêles électriques, mal informées, s'adressent à la grande ville, se figurant que notre cité ne peut lutter avec sa voisine.

Or sachez bien:

FONTAINE & BOULANGER vendent exactement, aux mêmes prix que leurs confrères, n'importe quelle marque de poêles: Moffat, National, Hughes.

Si votre installation est faite, la connexion ne vous coûtera rien: ce qui n'est pas le cas avec nos concurrents anglais.

Nous nous mettons à l'entière disposition du public pour lui fournir les différents prix de ces trois marques de poêles qui, à l'heure actuelle représentent ce qui se fait de plus moderne en la matière.

Ecrivez ou téléphonez dès ce soir, et demain, à l'heure que vous nous indiquerez, nous serons heureux de vous apporter tous les renseignements nécessaires.

Il est bien entendu que nous vendons à terme tout comme l'Anglais de l'autre côté du pont.

N'achetez pas chez le voisin. C'est la seule façon de contribuer au développement de notre ville.

Notre argent doit rester chez nous.

FONTAINE & BOULANGER
23, Ave. Provencher—Téléphone N 1425

INSTITUTRICE demandée pour l'école Preswick, La Salle. S'adresser à M. l'abbé Haide, secrétaire, La Salle.

A VENDRE à des conditions faciles et prix réduit: un Tracteur Stinson tout neuf. S'adresser à la Liberté, Casier postal 2151, Winnipeg, Man.

ON DEMANDE une institutrice qualifiée pour l'école Saint-Gustave, à Bruxelles. Devra commencer la classe le 1er août. S'adresser à M. l'abbé Heynen, Sec.-Trés., Bruxelles, Man.

A VENDRE.—Maison de 8 chambres; en face de l'église du Sacré-Coeur, tout à fait moderne; veranda avec moustiquaire, air chaud, bain, gaz. Prix: $7,000. Ceci comprend linoleum, stores, barres à rideaux, poêle à gaz, plaque à gaz pour lavage. Voir E. Peppen, 605, Bannatyne, Winnipeg.

A VENDRE.—Piano de $600 pour $300. Lit en cuivre, matelas de feutre et sommier; le tout $35.00. S'adresser à E. Peppen, 605, Bannatyne, Winnipeg.

CHERCHE TRAVAIL — Mari pouvant conduire tracteur, femme se chargeant de travail de maison. Pourraient s'engager à l'année. Faites offre. Jean Dessle, 122, rue Smith, Winnipeg.

A VENDRE à La Salle, Manitoba, une boutique de forge avec tous les outils nécessaires pour travailler avec un moteur. Bâtisse: 30x50. S'adresser à Donat Levasseur, La Salle, Man.

A VENDRE — Un séparateur "Case", 20x28, modèle 1920. Complet avec courroie: $750.00. Un séparateur "Case", 28x50. Complet avec courroie: $1,000. Un tracteur "Case", 10x18: $750. S'adresser à Sénateur A. Bénard, 5, Edifice National Trust, Winnipeg.

ON DEMANDE une institutrice, diplôme de première ou deuxième classe, pour école Baie Saint-Paul-Est, No 790. S'adresser à C.-A. Allard, R.R. No 1 S W, Marquette, Man.

ON DESIRE ACHETER dans les environs du Sacré-Coeur, maison de 6 ou 7 chambres, pleinement moderne. Sur lot d'au moins 100 pieds. Payera $200 au comptant et le reste comme loyer. Téléphone: Sh. 4166.

A VENDRE—Un engin à gazoline, 8 forces, marque Eatonia, presque neuf. Prix: $150. Adressez: Ste-Agathe Garage, Sainte-Agathe, Man.

INSTITUTRICE DEMANDEE, pouvant enseigner le français et l'anglais. $70 ou plus, suivant les qualifications. Léon Decaire, Sec.-Trés., Ecole Séparée No 8 Morley, Pinewood, Ontario.

MAISON A LOUER à Saint-Boniface. 7 chambres, en bon état, chauffage à l'eau chaude; lot 66x122, beaux arbres; possession 1er août. $40.00. J.-A. Hébert & Cie, Limitée, 265, Ave. Portage.

ON DEMANDE une bonne générale, chez Mme T.-A. Bernier, 147, Ave. Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 2324.

SAINT-BONIFACE

Nous avons eu une petite tempête au conseil, hier soir. Il s'agissait du changement projeté du nom de Norwood Grove en celui de Saint-Boniface-Sud. Il y a quelque temps notre conseil a adopté une résolution priant les autorités postales de faire ce changement. Actuellement il a deux différents bureaux de poste à Saint-Boniface. Si l'on faisait ce changement, tout en ayant deux bureaux de poste, nous n'aurions cependant qu'une seule adresse postale.

Cette demande n'a pas eu l'heur de plaire aux résidents du district en question. Aussi hier soir une forte délégation se présentait au conseil pour demander le rappel de cette résolution. La délégation a donné plusieurs raisons en faveur du rappel de la résolution. Un changement de nom ne pourrait que créer de la confusion et serait une source de dépenses pour plus d'un, car il faudrait jeter au panier beaucoup de papeterie commerciale qui porte l'adresse de Norwood. D'ailleurs ce changement n'est pas fait à la demande des résidents de Norwood, mais à l'instigation d'un échevin. L'échevin Taylor ainsi mis en cause a tenu à se justifier. S'il a fait cette demande de changement c'est sur la suggestion d'un inspecteur des postes. Finalement, après une assez longue discussion, toute l'affaire a été remise à vendredi prochain.

* * *

Tous les échevins ont été d'accord pour refuser une requête de Saint-Vital demandant l'usage d'un certain terrain dans Saint-Boniface pour y jeter des déchets.

* * *

Sur motion de l'échevin Leck, appuyé par l'échevin Taylor, lundi prochain sera congé civique.

* * *

Une délégation des résidents de la rue Victoria a protesté énergiquement contre le projet de paver cette rue avec les débris de la rue Archibald. Les requérants préfèrent que le pavage soit fait tel que demandé par la pétition: béton ou asphalte. Cette requête a été référée en comité général.

* * *

A sa dernière réunion, sous la présidence de M. Marion, la commission scolaire a donné ordre de faire toutes les réparations nécessaires aux écoles.

* * *

Hémorrhoides. "C'ost un grand plaisir pour moi de vous informer que le Novoro du Dr Pierre m'a entièrement guéri", écrit M. Daniel Leroy, de Akron, Ohio. "Je souffrais beaucoup d'hémorroides et de douleurs intestinales, desquelles je suis entièrement délivré maintenant." Ce simple remède végétal régularise les intestins et purifie le sang. Il n'est pas vendu par les droguistes. Ecrivez au Dr Peter ahrney & Sons Co., 2501, Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

NAISSANCE

M. et Mme Jarjour ont l'honneur de faire part de la naissance d'un fils, né le 26 juillet à l'hôpital de la Miséricorde.

Le tournoi annuel de tennis au profit de l'Association d'Education commencera samedi prochain, sur les courts du Club de Tennis de Saint-Boniface. Les contestants sont priés de faire parvenir leur entrée sans retard à M. Aylia Ferland, au Crédit Foncier. Le tirage sera fait jeudi soir et c'est l'intention des organisateurs d'avancer le concours jusqu'aux semi-finales en précipitant les joutes samedi, dimanche et lundi.

Comme les années passées il y aura, pour hommes, concours simple, concours double et concours simple handicap. Pour les dames il y aura les mêmes concours que pour les hommes et il y aura finalement un concours mixte.

Le prix d'entrée est de $1.00 par concours ou $3.00 pour le tout.

CHEZ LES MAITRES DE POSTE

Les Maitres de poste de la province qui appartiennent à l'Association des Maitres de Poste du Canada, auront à l'avenir à payer la côtisation annuelle à M. R.-G. Hanbury, Dundaly, Ont. Les dépenses de l'Association Provinciale seront payées par l'Association Fédérale.

Les maitres de postes dans les paroisses françaises pourront avoir des cartes postales bilingues en en faisant la demande à Ottawa au Département des postes. Les bureaux de Saint-Boniface et de Notre-Dame de Lourdes en ont déjà en vente.

A la convention annuelle de mai dernier, l'Association Fédérale a soumis à la Commission du Service Civil une requête demandant de fixer le salaire minimum à $100.00, d'accorder une commission de 75 pour cent sur le premier $1,000 lorsque ce dernier atteint $7,000, que la somme accordée pour loyer soit augmentée de dix pour cent; la journée de huit heures avec salaire et demi pour travail supplémentaire et du dimanche; que le traitement des maitres de poste de ville varie de $3,000 à $6450, suivant les employés, qu'une somme suffisante pour le loyer, le chauffage, l'éclairage, et 3 pour cent sur la vente des timbres-poste soient accordés aux maitres de poste des succursales. La commission fera connaitre sa réponse plus tard.

M. J.-B. Leclerc, maitre de poste de Saint-Boniface, Man., a été élu vice-président de l'Association du Manitoba ainsi que membre du comité exécutif de l'Association du Dominion.

MAITRES DE POSTE DE SAINT-BONIFACE

En 1872, M. Joseph Dubuc était nommé maitre de poste. Ses successeurs depuis ont été: MM. Théodule Bourbeau, J.-C.-S. Royal, jusqu'à sa mort, Louis Lafranchise, Edmond Trudel, M. Roger Marion en 1896, M. Alfred Leveque, M. Taillefer Leveque, M. Félix Menu et M. M. J.-B. Leclerc en 1916 et depuis

L'OEUVRE DU BIEN-ETRE POUR L'ENFANT

La première assemblée de l'Oeuvre de Bien-Etre pour l'enfant, ou "Assistance Maternelle", a eu lieu à l'Ecole Normale, lundi soir, et a été un succès brillant.

Le Révérend Frère Joseph, principal de l'école Provencher, qui présidait à cette soirée, a félicité l'auditoire d'être venu s'intéresser à une oeuvre si belle: la conservation des petits.

M. le Dr Fraser, médecin en chef du bureau d'hygiène de la province, démontra la valeur de ce dispensaire qui donne, gratis, aux mères riches et pauvres, des conseils et des soins à leurs petits enfants.

M. le Dr Laurendeau, comme commissaire d'école, loua le travail bienfaisant de la garde-malade qui continuellement visite et donne de sages avis aux enfants durant l'heure des classes.

M. le Dr Prendergast, officier de santé de la ville, fut attentivement suivi dans ses remarques sur les maladies contagieuses. Puis M. le Dr Desrochers, qui sera un des médecins en charge du dispensaire, parla en termes éloquents du but de l'oeuvre qui est de diminuer la mortalité chez les enfants.

Maintenant voici le programme de cette organisation:

Les salles de consultation à l'Ecole Normale de Saint-Boniface seront à la disposition des mères chaque matin de 9 à 12 a.m., et il y aura une garde-malade en charge. Chaque mardi, de 10 à 11 a.m., un médecin examinera les bébés malades et donnera des conseils aux mamans.

Nous souhaitons à cette oeuvre bienfaisante tout le succès qu'elle mérite.